



LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE #9

10 > 19
09
2021



L'artiste Sam Dougados dessinera une fresque éphémère sur la Grande plage, que les danseurs du Malandain occuperont le temps d'une performance.

© JEANPOL

LE TEMPS D'AIMER L'Océan

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Le Temps d'Aimer a donc décidé de prendre ses responsabilités et même, d'assumer son éco-responsabilité. Un genre de label ou, plus justement, d'éthique, qui constitue une feuille de route pour les prochaines années. La planète brûle et malgré la tentation de l'oublier en s'enfermant dans les théâtres, il devient difficile de regarder ailleurs. Premier festival de danse de l'Hexagone à s'affirmer éco-responsable, le Temps d'Aimer déroule donc une réflexion pour que son organisation ait le moins d'impact possible sur la planète. Mais au delà de cette participation de Colibri, sa réelle puissance de frappe est peut être dans sa programmation artistique. D'autant plus lorsque le problème écologique est rabâché, à force de rapport du GIEC, mais que sa prise de conscience reste "en panne". C'est le constat d'Arnaud Mahouy, danseur du CCN Malandain ballet Biarritz, qui a tiré sa révérence samedi dernier, après *l'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps*, mais s'affaire déjà dans les coulisses de la troupe. Désormais chargé du développement artistique au sein du Centre chorégraphique, il orchestre la riposte artistique à cette coupable indifférence. Puisque la raison ne semble pas suffire pour enclencher la réaction, il est peut être temps de convoquer l'émotion. Dans ce registre, es-

time Arnaud, "la responsabilité de l'artiste est énorme". Celle du CCN l'est tout autant : "Si ce n'est pas notre structure, avec ses moyens, qui montre l'exemple, alors qui le fera ?" interroge le danseur. Avec ce lien sensible de la culture et sa puissance pour forger un récit. Créer des expériences intimes. Un sentiment, un ressenti, dans la chair, que, finalement, on comprend. Un spectacle touchant ; "tu le ramènes comme un talisman" se rappelle Arnaud. Le déclic qui manque. "Comme un moyen de se brancher face au chaos d'en face" explique-t-il encore. A moins qu'il ne s'agisse d'un juste retour des choses. A Biarritz, Arnaud jouit quotidiennement de la nature, particulièrement de l'océan. Et si l'on profite de la nature, pourquoi ne pas renvoyer l'ascenseur ? Une justice en somme mais, au-delà, une harmonie. Car le temps des créateurs dans leur tour d'ivoire est révolu. "Personne n'essaye de faire pousser des bananes ici" s'amuse Arnaud. L'artiste serait donc ce jardinier qui s'épanouit en pleine conscience dans son environnement. Et qui, aux avant-postes, se saisit de l'urgence climatique et transmet ce savoir sensible, ce sentiment résolu. Le Temps d'Aimer l'océan prend tout son sens. Maintenant que le festival permet le bus gratuit à tous les festivaliers, il est temps que ces derniers entrent

dans l'action. Les artistes n'ont pas attendu. Bien sûr, Martin Harriague et ses *Sirènes* mazoutées. Thierry Malandain et la genèse de *Noé*, ou même son *Oiseau de feu sacrifié* par les hommes, comme la métaphore d'une planète que l'on brûle. Aujourd'hui, le festival assume son environnement et clame sa préoccupation pour l'océan. L'artiste Sam Dougados fera une fresque éphémère sur la Grande plage, que les danseurs du Malandain occuperont le temps d'une performance qui dira le besoin d'agir. Même la Gigabarre traditionnelle de Richard Coudray, le maître de Ballet du CCN, sera déclinée autour des thèmes de l'océan. Un éco-village, avec Water Family, Surf Rider, Rescue Ocean et Planeta dantzian, bordera le Casino avec une scène, où se produira l'école de ballet studios de Biarritz. L'ancienne danseuse du Malandain Ballet Biarritz, Ione Aguirre, organisera un atelier spectacle pour les enfants. Avant une bonne sieste aquatique sur transat et le spectacle *The roots* présenté par la compagnie Poisson pilote #1. Après les journées professionnelles organisées dimanche, au cœur du festival, sur le thème de la protection de l'environnement, les artistes répliquent avec leurs propres armes. Une question d'engagement, bien sûr. Et de responsabilité d'artiste.

 **malandain**
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99

- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

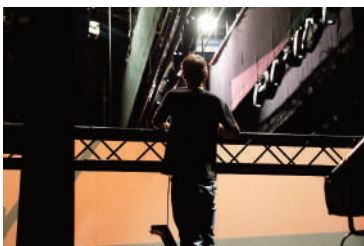
Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

 @letempsdaimerladanse  @letempsdaimerladanse



DANS L'OMBRE

Nuits blanches pour que les soirées et les journées du festival soient bien éclairées : les quelques 40 techniciens du festival ont, durant les 10 jours du festival, monté et veillé au bon déroulement des 76 rendez-vous du Temps d'Aimer. Les hommes de l'ombre méritent bien qu'on les mette en lumière.



ET LE GAGNANT EST...

Hier soir se tenait, au Fronton Plaza Berri, la première édition du Tremplin Corps et Graphique. Autour d'un podium, les six chorégraphes sélectionnés ont chacun proposé une pièce. Les voix se sont partagées entre celles du public attribuées à Gabin Schoendorf, tandis que le jury professionnel a récompensé les incroyables Jeanne Garcia et Matteo Lochu qui seront programmés au prochain Temps d'Aimer.

COMME DES POISSONS DANS L'EAU

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

Après son passage lundi avec le CCN de la Rochelle, Kader Attou revient cet après-midi au Temps d'Aimer. Ce n'est pas le chorégraphe qui sera présent, mais une de ses œuvres emblématiques : *The Roots*. Un large extrait de la pièce sera en effet présenté à 16h30 sur le parvis du Casino par la compagnie Poisson Pilote #1. Une compagnie de jeunes danseurs issue de l'école Epsedance de Montpellier. Anne Marie Porras, directrice de l'école et initiatrice de la compagnie, revient sur le projet. Partant du constat que les jeunes danseurs fraîchement diplômés ont du mal à trouver leur place sur le marché du travail, elle décide de lancer, il y a trois ans, la compagnie Poisson Pilote. "L'idée était de leur donner la possibilité d'avoir une expérience de la scène" explique Anne Marie-Porras : "on voyait que ces jeunes, qui n'avaient fait que du studio, avaient du mal à s'insérer professionnellement par manque d'expérience mais aussi de réseau". Autre élément mis en avant par la chorégraphe : "A l'école, les danseurs sont dans un milieu protégé, ils sont cocoonnés. Ce n'est pas toujours évident, même si la formation est très bonne, de se retrouver ensuite entre les mains d'un chorégraphe et de ses exigences. Nous avons donc créé cette compagnie dans l'objectif est d'être un marche pied". Une sorte de sas entre l'école et la vie professionnelle. "Mais c'est un vrai travail avec contrat, rémunération etc." tient à préciser Anne-Marie Porras. Pour accompagner ces jeunes danseurs, des chorégraphes de divers



Poisson Pilote #1 présente *The Roots* sur le Parvis du Casino

© DR.

horizons sont sollicités. Thierry Malandain, Fouad Boussof ou encore Kader Attou, entre autres, ont ainsi accepté de donner une pièce à la compagnie. "C'est de là que vient le nom de la compagnie, de ces poissons qui en guident d'autres. Ces chorégraphes viennent pour les aider à frayer leur chemin."

Kader Attou a accepté d'être un de ces poissons pilotes. "Il nous a permis d'utiliser 30 minutes de la pièce. Et si il l'a fait, c'est parce qu'il avait confiance dans le projet et les danseurs" affirme la directrice

d'Epsedance. Les danseurs formés à la danse contemporaine, ont confronté leurs pratiques à celle du chorégraphe issu du hip hop. Mais surtout la pièce créée pour la scène, a été adaptée pour être jouée en extérieur puisque les théâtres ont été fermés durant la crise sanitaire "et puis le hip hop est une danse qui vient de la rue". "La pièce a été jouée dans les villes et villages de l'agglomération de Montpellier dans le cadre de Montpellier danse. L'idée est de présenter des spectacles à des publics qui ne se déplacent pas

forcément dans les salles" explique Anne-Marie Porras. Les danseurs se sont donc retrouvés sur des places, dans des squares, "parfois il y avait de l'herbe, parfois des cailloux. D'autres fois il y avait des trous". Les danseurs ont été mis à rude épreuve. Un bon moyen pour la chorégraphe de voir que "la danse ce n'est pas que dans des théâtres, avec des tapis de danse". Cet après-midi, ni cailloux, ni herbe, ni trous, mais l'océan en fond de scène, l'extérieur ça peut aussi être magique.

Aujourd'hui
Gaur

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE
Le Temps d'Aimer l'océan

9h30 - Grande Plage
création in situ de Sam Dougados
10h30 - Grande Plage
Martin Harriague
Itsas Laminak
11h - promenoir grande plage
Gigabarre animée par Richard Coudray
12h15 - Esplanade du Casino
Le Centre de Formation en Danse de l'École de Ballet Studios de Biarritz
15h - Esplanade du Casino
sieste aquatique
avec le Collectif Musique d'Apéritif
16h30 - Parvis du Casino
Poisson Pilote #1
The Roots
18h - Plaza Berri
Université du Mouvement
A corps battants
21h - Gare du Midi
CCN - Ballet de l'Opéra national du Rhin
Les Ailes du Désir

Prochainement

Rendez-vous basque
Du 8 au 15 novembre

Malandain Ballet Biarritz
Loiseau de feu / Le Sacre du printemps

Mercredi 22 et jeudi 23 décembre
20h30

Samedi 25 décembre
18h

Dimanche 26 décembre
16h

ITSASOA ZAIN DEZAGUN

KRONIKA

PEIO HEGUY

Itsasbakterrean kokatua dugu Biarritz hiri zoragarria, denek ederki dakizuen gisara. Itsasoaren hurbiltasun horrek ezaugarri berezia ematen dio beraz Festival hau sortzen ikusi duen herri honi. Itsasoari lotu jarduerak ematen diotena, izan arrantza, turismo, itsasketa, merkataritza eta abarreko arloetan. Jarduera guzi hauen zeharkako lotu-retako bat dugu duda izpirik gabe surfa. Mundu osoan Biarritz ezaguna bilakarazi duen gai nagusietako baitugu hau, bestea beste. Justuki surflari batzuek parte hartuko dute gaur goizeko 10:30etan, Hondartza

Handian, Bellevueren aldean, aurkeztua izanen zai-zuen Martin Harriague, baionar koreografoaren Itsas Laminak sorluntza. Sor-kuntza baino gehiago koreografoak Françoise Dubuc eta Malandain Ballet Biarritz-eko dantzari-ekin burutu egokipena da hau, Sirènes baletako zati batzuk berriz hartuz. Obra hau Mundu mailako Itsasoaren Eguna-ren kariatara, 2019ko ekainaren 8an aurkeztua izan zen lehen aldiko, justuki ingurumenaren zaintza eta, gure kasuan, itsasoaren zaintza aipagai gisa hartuz. "Bete-bete hunkitzen gaituen arazoa da guretzat itsasoaren kutsadurarena, dio Anaïs surflari eta Anna Smile et Cie Kabareteko dantzariak, orduan erran gabe doa pro-posamena luzatua izan zai-

gularik berehala sartu garela horretan". Arnaud Mahouy, Malandain Konpainiako dantzari ohia eta gaur egun zuzendari denak tropa ttipi hau bi azldiz bi orenez errepikarazi eta aitzina, azpimaratu behar baita Anaïs bi aktibitateetan trebatua bada ere, beste surflari gehienek dantzarekin oso urruneko lotura besterik ez dutela. Horra beraz itsasoaren kudea-keta iraunkor egitasmo baten inguruan mundu osoko biztanleak oharraraztea helburu duen ikuskizuna. Baina hau ikusi eta zer? Gure eguneroko zereginetan plastiko gutiago erabiltzen entseatuz adibidez, dion bezala bere troparekin abenduaren 31n Gare du Midin ikuskizun berri bat agertuko duen Anaïs surflari dantzariak.



Le CCN de Nantes présentait hier soir à Mauléon Impromptu.

© STÉPHANE BELLOCCQ

LA DANSE EN PARTAGE

C'est sous une magnifique lumière, éclairant les monts basques, qu'Ambra Senatore et Marc Lacourt, du CCN de Nantes, ont conclu, à Mauléon, leur tournée du Temps d'Aimer dans les villages du Pays Basque. Le temps d'une éclaircie, adultes et enfants se sont allégrement pris au jeu du bestiaire improbable imaginé par les deux artistes. Un beau moment partagé autour de cette création entre danse et théâtre...

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC



Le festival est
propulsé par





LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL

SAMEDI 11 SEPTEMBRE #1

10 > 19
09
2021



Le CCN Malandain Ballet Biarritz créera ce soir à la Gare du Midi *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps*.

© STÉPHANE BELLOCQ

L'AFFAIRE STRAVINSKI

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Accordons tout de même à la danse et à ce festival de l'instant, le droit au hasard. C'est ainsi que commence l'affaire Stravinski. Une discussion entre Thierry Malandain, Chorégraphe du CCN Malandain Ballet Biarritz et directeur artistique du Temps d'Aimer et Didier Deschamps, le fameux sélectionneur du théâtre de Chaillot. Il est alors question d'attaquer Stravinski par la face nord. En premier de cordée, Thierry Malandain relève le défi de la montagne russe avant de faire un looping pour offrir le plateau à Martin Harriague, chorégraphe associé au CCN Malandain Ballet Biarritz. "Il a l'énergie pour *Le Sacre*" lance Malandain dans un double sens prophétique dont il a le secret. Car si *Le Sacre du printemps*, qui sera créé ce soir pour la 31^e édition du Temps d'Aimer, sied parfaitement au jeune chorégraphe basque, il s'agit également d'un authentique sacre du poulain par le maestro. Une histoire de printemps, bien sûr : "moi le vieux, lui le jeune", résume Thierry Malandain, 80 chorégraphies au compteur. Et un passage de sceptre avec "la partition qui emballe", celle d'un *Sacre du printemps* bourgeonnant pour un Martin Harriague qui s'ouvre à un avenir chorégraphique prometteur. Il est servi comme sur un

plateau par Thierry Malandain qui ne garde de Stravinski qu'un *Oiseau de feu* monastique et spirituel, en première partie, comme si une vie pleine ne retenait que la pureté, la grâce, la simplicité, une forme de chasteté pour aller à l'essentiel et d'humanisme enfin. Contre la figure du révolutionnaire que plantait Béjart dans les années 70 et que Thierry Malandain a dansé, le chorégraphe biarrot imagine plutôt François d'Assise, l'homme qui parlait aux oiseaux de tout bois, comme un plaidoyer pour l'épure.

Remèdes de toujours

Une valeur refuge pour Thierry Malandain qui combat de longue date les maux de notre siècle avec les remèdes de toujours, le beau et le bien. Son *Oiseau de feu* porte la pièce et laisse une marque profonde de bonté et un désir ardent d'élévation. D'autant plus en bas de page, lorsque le contrat de son chorégraphe associé touche à son terme et qu'il envisage lui-même, "un jour", de laisser sa place. *L'oiseau de feu* devient phénix dans cette passe décisive de la renaissance. Martin Harriague a alors beau jeu de laisser envoler sa créativité dans une pièce foisonnante, physique et bien ancrée dans ce terreau fertile,

comme la marque déjà du jeune créateur. L'affaire Stravinski devient une ode au renouveau, à la transmission, à la vie qui coule entre les hommes. Aux mouvements longs de l'Histoire qui font l'humanité et balayent les époques. Il y a un siècle exactement, Igor Stravinski s'installait à Biarritz pour trois années folles et fertiles. En 1934, lorsqu'à Bayonne éclate l'affaire Stavisky, Biarritz joue encore le derby en ripostant avec le festival Stravinski. A la baguette, le maestro y dirige *L'oiseau de feu*. Il y a toujours des lignes de forces dans les affaires de successions. Celles du festival, qui ouvre aujourd'hui dans un renouveau printanier, sous l'égide du CCN Malandain Ballet Biarritz, favorisent les circuits courts. La programmation est recentrée sur les productions françaises et basques, comme une longue histoire d'interaction. Elle propose six créations et pas moins de 76 rendez-vous dont 18 spectacles gratuits. Et un bestiaire improbable, depuis cet oiseau de feu qui annonce la renaissance, à cette rainette qui se pavane sur l'affiche et symbolise, dans l'imaginaire collectif la transition, ou la transformation. Sûr que dans le monde du beau que défend le festival, il convient de l'embrasser à pleine bouche.

 malandain
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99
- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

 @letempsdaimerladanse  @letempsdaimerladanse



COCOASSE

Plutôt parfaite la posture de la danseuse Sonia Darbois qui a pris la pause devant la grenouille du festival. Et pour cause, c'est elle qui incarne l'amphibien dans le spectacle de Balkis Moutashar. Comme si d'un coup de baguette magique, la grenouille s'était transformée en danseuse et donnait le départ de cette nouvelle édition bondissante !



DE NUIT COMME DE JOUR

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? Autour de l'exposition *Gauargi*, la lanterne de la nuit, la compagnie Maritzuli invite le public à une déambulation, depuis le musée historique, où se tient l'exposition, jusqu'aux halles. Une exposition vivante pour approcher, en situation et à la lumière du jour, les costumes et les rites de la nuit.

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

Il était une fois une princesse... un ours, une grenouille et superman. Ce pourrait être un conte, mais plus que cela, c'est l'histoire, universelle, du besoin que nous éprouvons tous et toutes de nous métamorphoser. D'humain en animal, d'un genre à l'autre. Un désir parfois assouvi le temps d'un carnaval, mais marqué surtout par le temps de l'enfance. "Si vous observez des enfants qui se déguisent vous retrouvez toujours les mêmes archétypes de déguisements : les animaux, les princesses et les supers héros" explique la chorégraphe Balkis Moutashar. Partie intégrante d'un triptyque autour du vêtement et imaginée pour le jeune public, la pièce *De tête en cape* s'ouvre donc avec ces grands archétypes du déguisement enfantin. Chaque personnage est dans son rôle et sans surprise, la princesse prend des grands airs, la grenouille nage et saute. "Comment crée-t-on de la danse ? Avec quoi ? C'est ce que je veux montrer. Au départ ce ne sont pas des gestes de danse, au sens académique. On part de gestes connus, par exemple le super héros qui vole les bras en avant. Tout le monde connaît ça. Ces gestes-là forment la matière première qui est ensuite façonnée", explique la chorégraphe.

Dans la peau de l'autre

Il était une fois... une grenouille qui voulait se faire plus forte que l'ours, un super héros qui changerait volontiers sa cape contre une robe de princesse, une princesse transformée en grenouille...



De tête en cape sera présenté à 11h au Colisée par la Compagnie Balkis Moutashar.

© MIRABELWHITE

Petit à petit, les personnages se rencontrent, s'observent et se disent qu'ils se glisseraient bien dans la peau de l'autre. "C'est cette rencontre entre les différentes gestuelles qui crée la danse". Car bien sûr, les identités se brouillent. Mélange des corps, mélange de danses... Qui est l'humain, qui est l'animal ? Qui est l'homme et qui est la femme ? Qui est la grenouille et qui est l'ours ? Dans la salle, si les adultes sont déroutés, les enfants,

eux, commentent abondamment l'apparition de ces nouveaux personnages chimériques. "Ce brouillage des codes et des identités se retrouve dans la tradition carnavalesque, depuis la plus haute antiquité, avec ces hommes qui se déguisent en femmes et inversement" poursuit Balkis Moutashar. "Là, pour les costumes, on s'est inspiré de ces livres pour enfants où l'on peut inter-changer les hauts et bas des personnages".

De tête en cape poursuit donc la réflexion de la chorégraphe autour du vêtement. "J'ai travaillé dans le music hall. On y change souvent de costume. C'est intéressant de voir comment le vêtement peut contraindre le mouvement, le colorer, l'orienter. Comment il transforme aussi l'identité. Ce qu'il produit tant au point de vue du physique que de l'imaginaire". Mais tombent les masques et les costumes, il reste la danse.

Aujourd'hui
Gaur

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

11h • Colisée
Cie Balkis Moutashar
De tête en cape (jeune public)
12h30 • Jardin public
Répétition publique
Malandain Ballet Biarritz
15h • Place Bellevue
Cie Node
Tránsito (création)
17h • Musée historique
Cie Maritzuli
déambulation
19h • Théâtre du Casino
Kukai Dantza
Gauekoak
21h • Gare du Midi
CCN Malandain Ballet Biarritz
Le Sacre du printemps
l'Oiseau de feu (création)

Demain
Bihar

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

11h • Promenoir grande plage
Gigabarre animée par Arnaud Mahouy
11h • Cloître de Bayonne
Cie Maritzuli
Visite spectacle de l'Exposition
Dantzaz ele - propos de danse
12h15 • Esplanade du Casino
École Horizon Danse
Allez !!!
14h30 et 15h30 • Place Bellevue
Led Silhouette
Errata natural
16h • Crypte Sainte Eugénie
Cie Christine Grimaldi
A la plaisance
16h • Cloître de Bayonne
Cie Maritzuli
Visite spectacle de l'Exposition
Dantzaz ele - propos de danse
17h • Théâtre Michel Portal Bayonne
Cie Ecrire un mouvement – Thierry Escarmant
Ruin Porn Body
19h • Colisée
Cie Hors-Série - Hamid Ben Mahi
Chronic(s)2
21h • Théâtre du Casino
Dantzaz
Fossile, Walls, Ballet Mécanique

BIDAI INTIMOA

KRONIKA

PEIO HEGUY

Biziki ikuskizun berezia eskainiko digu Jon Maya, Euskal Herriko dantzari eta koreografo esanguratsuenetakoak, bere aburuz, larunbatean Dantzaren maitaldiaren ale berri honen karietara.

Berezia hainbat ikuspegitik. Bidai biziki intimoa, lehenik, haren biziko garai arrunt berezian burutu baitzaio sorkuntza prozesua abiatzeko erabakia. Obra autobiografikoa eskaintzeko. Aspaldiko partez ere dantzari gisa aritzen baita, beste aldetik, "Aspaldiko asmoari eusteko nonbait, azken urteetan koreografia hutsari nere burua eskaini ondotik". Dantzari eta bakarlarari gisa, dantzari dagokionez. Dantza diogu, bi musikari ere zuzenean entzuteko parada eskaintzen digulako ikuskizunak. Xabi Bandini bere boz zoragarriarekin, eta Arkaitz Miner ditugu hauek. Arkaitz, haur denborako la-

guna, elkar hasi zirelako dantza tradizionalean Erreterria duten sorterriko taldean, betiko konplizitateari etengabeko jarraipen bat emanez honela. Mireia Gabilondo, azken hogoi urte hauetan bidai kideztat duenaren zuzendaritzapean alabaina "ezin baininduen harek bezain ongi nehork gidatzen ahal horrelako abenturan!".

Sorkuntza gau honen irudikapena gorpuzteko, sekulako lankide eta adiskideak ditu bidelagun Erreterriako semeak, mundu mailan ospe handia kausitu duten Cesc Gelabert katalana, Israel Galvan andaluziarra eta Sharon Fridman israeldarra, hain zuzen ere. Nazioarte mailan partekatutako bidai intimoa beraz, nazioarte mailan gertatu pandemia partekatu behar izan dugun gisara. Izari bereziago bat emanez leku hetsi batean gertatzen den obra honi. Hetsialdiek behartzen gaituzten introspekzio sakonenetara eramateko. "Guziz biluztera naraman sorkuntza" zaigu eskainia gaur arrastirian, bidai intimo honen karietara.



"Guziz biluztera naraman sorkuntza", dio Mayak.

© DR

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™



Le festival est
propulsé par





**LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE**
BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL
DIMANCHE 12 SEPTEMBRE #2

**10 > 19
09
2021**



Premier festival de danse éco-responsable, le Temps d'Aimer engage une réflexion pour faire face au défi de la transition écologique.

© STÉPHANE BELLOCQ

LE FESTIVAL DANS SON ENVIRONNEMENT

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

La grenouille coasse et le festival décroît. C'est en tout cas l'idée du moment à Biarritz pour cette 31^e édition du Temps d'Aimer, qui non seulement prend un virage "éco-responsable", mais aborde aussi le débat sur la juste place du spectacle vivant dans le respect et la protection de l'environnement. Dans ce registre, il convient toutefois de liquider en préambule quelques questions de fond. Si on pousse la logique, à quoi bon alourdir le bilan carbone général pour de la danse ? La question mérite d'être posée, même dans ces colonnes où l'opinion des lecteurs semble déjà tranchée sur l'utilité du spectacle vivant. D'abord, parce qu'en ces temps de crise sanitaire, ce sont justement les salles de spectacle qui ont été lourdement sanctionnées. Nulle raison que le dérèglement climatique n'interroge une nouvelle fois la nécessité du spectacle vivant. Ensuite parce que les artistes eux-mêmes tentent la réflexion et les propositions les plus radicales prônent le retour à la bougie, c'est-à-dire à la danse sans salle, au plus près du public et sans fioriture sonore ou visuelle. Mais qu'on se le dise, dans les mouvements militants les plus engagés pour la défense du climat comme dans les régies de théâtre, il est admis que la décroissance doit s'accomplir "dans le plaisir et la joie". Que des peine-à-jouer s'emparent des salles ou des festivals nuirait non seulement à l'intitulé du notre, mais finirait de toute façon par vider les jauges. Le climat oui ! Le festival aussi ! Maintenant que le loup est liquidé, il faut encore

concilier la chèvre et le chou. Le genre de dilemme sur lequel se sont penchés hier des professionnels, à l'invitation du Temps d'Aimer et de l'Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, en essayant déjà d'esquisser des "possibles". Et bonne nouvelle, nous ne sommes pas dans l'industrie, la volonté est déjà manifeste dans la danse même si elle est balbutiante. Valentina Bressan, déléguée aux enjeux du projet développement durable de l'Opéra national de Paris, a bien posé l'histoire de cette pièce pleine de bonnes intentions, au décor recyclé, qui finit par un naufrage carbone à force d'aller-retour à la Havane et à Toulouse. N'est ce pas le propre de l'art, cette libre circulation des idées et cette confrontation des cultures ? Peut on mégoter sur quelques billets d'avion sans culpabiliser ? Doit-on d'ailleurs culpabiliser quand on oublie la lumière des loges allumée, alors que la ville entière est embrasée ? Le coût climatique d'un festival comme le Temps d'Aimer a beau être peaufiné, chacun doit faire sa part de Colibri. L'Opéra de Paris s'en sort bien puisqu'il ne quitte jamais la Ville lumière allumée. Mais pour mesurer l'impact d'un festival pour le climat, il convient de dissocier la part de l'organisation, celle des artistes et celle du public. Le festival intègre de bonnes pratiques, pour limiter et recycler les déchets, artistes ou organisateurs se baladant par exemple avec une gourde plutôt qu'avec des gobelets plastique, pour favoriser une économie circulaire, en adhérant à la monnaie du Pays Basque, l'Eusko ou en

s'approvisionnant chez des producteurs locaux, pour réduire l'empreinte de la communication, en renonçant aux bâches géantes, en réduisant le nombre de programmes papier et même l'encre de cette gazette est 100% végétale. Mais il y a également le public et de sérieux doutes quant à la généralisation du vélo chez les 1500 spectateurs qui ont rempli hier soir la Gare du Midi, comme c'est déjà le cas pour l'équipe du festival. Il s'agit certes d'une question qui dépasse le cadre du festival et concerne la ville ou l'agglomération mais le Temps d'Aimer innove cette année en proposant des tickets de bus gratuits pour chaque spectacle, grâce à un partenariat avec Keolis, ou en "délocalisant" certain de ses spectacles, à Bayonne, Anglet, Saint-Pée-sur-Nivelle, Saint-Palais ou Mauléon. Enfin, il y a l'artiste, qui privilégie le train plutôt que l'avion et la part de Colibri du danseur, à l'instar de ce chorégraphe basque en circuit court, Martin Harriague, chorégraphe associé au CCN Malandain Ballet Biarritz et ardent défenseur de notre environnement. Son urgence climatique, il la transforme en responsabilité d'artiste. Engagé, bien sûr. Comme cette pièce qu'il présente ce soir, *Fossile*, un coup de marteau pour enfoncer le clou du dérèglement climatique. C'est peut-être, au fond, le grand rôle de l'artiste qui, plutôt que d'éteindre la rampe, doit mettre en lumière ses réflexions de fond, construire le récit de cette transition de société avec pour arme, massive et imparable, son émotion.

malandain
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99

- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

[@letempsdaimerladanse](#) [@letempsdaimerladanse](#)



CA DONNE LA FRITE

"De la danse à l'amour, il n'y a qu'un pas" dit le cornet de frites en citant Jane Austin. Tous les jours au jardin public, le foodtruck du festival propose une restauration locale délicieuse et saine. Les frites sont poétiques et les talo empruntent des formules de danses du monde entier : dabké, huapango, menuet ou fandango. Ou comment nourrir l'esprit et le corps.



CECI N'EST PAS UN ANNIVERSAIRE

Arnaud Mahouy, danseur charismatique de Thierry Malandain durant près de 16 ans, tirait hier soir sa révérence avec émotion. Il continuera à œuvrer pour la danse au sein de l'équipe du CCN Malandain Ballet Biarritz en développant des projets artistiques et la recherche de fonds. "N'oubliez pas de danser !" a-t-il lancé en guise d'adieux. C'est justement lui qui donne la Gigabarre ce matin.

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

Le dispositif de base est le même : alternances de mouvements et de prises de paroles, projection d'images sur fond d'anecdotes autobiographiques. Pourtant, *Chronic(s)2* n'est pas une reprise. Une suite, peut-être, ou une remise à jour, de ce solo, *Chronic(s)*, créé en 2001 et qui avait propulsé la carrière du danseur Hamid Ben Mahi. Celui qui apprenait encore, avec avidité, il y a 20 ans, est aujourd'hui un transmetteur. *Chronic(s)2* évoque la transmission. Il y est aussi questions de racines, de traditions familiales, d'avenir, de retraites... Cependant, les anecdotes autobiographiques, les récits de rencontres personnelles, les chroniques de vie sont ici "un prétexte". Tout le monde peut être touché par le message, il est universel. D'autant qu'il s'inscrit dans l'époque, dans l'Histoire. "Il y a 20 ans quand on a écrit *Chronic(s)* avec Michel Schweizer il y a eu les attentats du 11 septembre qui ont secoué le monde, avec *Chronic(s)2* nous nous sommes retrouvés en pleine crise du covid. Une crise qui nous a séparé les uns des autres". *Chronic(s)2* c'est aussi, bien sûr, la danse, le hip hop, dont le chorégraphe, danseur autodidacte, observe les évolutions. "Les techniques, les corps, ont évolué. C'est plus athlétique, plus acrobatique" dit-il.

Signature

Son langage chorégraphique personnel a aussi gagné en maturité. Danseur de Hip Hop depuis son enfance et les fameuses émissions *H.I.P.H.O.P.*, il essayait, il y a 20 ans d'en repousser les frontières.



Hamid Ben Mahi présentera ce soir *Chronic(s)2* au Colisée.

© PIERRE_PLANCHENAU

Fort de ses expériences en danse classique et contemporaine acquises notamment chez Rosella Hightower à Cannes et Alvin Ailey à New York, il lançait les bases d'une gestuelle hybride. Un langage chorégraphique qui a, peu à peu, trouvé sa place et est devenu sa "signature".

Reste une question, sans doute agaçante : pourquoi à plus de 45 ans, un directeur de compagnie et chorégraphe, remonte sur scène pour un solo ? "C'est un chal-

lenge, un pari" sourit-il. "Pour les 15 ans de ma compagnie, on a remonté *Chronic(s)*". Michel Schweizer avec qui il avait écrit le premier opus est présent. Les deux hommes qui, bien que se suivant mutuellement, n'avaient jamais collaboré depuis, imaginent alors l'idée d'une "suite". Ayant en commun ce refus de rentrer dans des cases, ils sont complémentaires. "Travailler avec Michel a été très agréable" confie Hamid Ben Mahi, "il a apporté beaucoup

avec son écriture et son humour".

Et, même si, comme l'ensemble du monde de la danse et d'une grande partie de la société, le problème des retraites l'inquiète, il souhaite "continuer à danser". "C'est notre moteur. On est dedans depuis petit. Danser c'est un besoin". Danser, danser toujours, danser encore, le plus longtemps possible, à l'instar d'un Barychnikov. *Chronic(s)3*, le retour, est attendu dans 20 ans.

IPARRORRATZA OTE ?

KRONIKA

PEIO HEGUY

Bikoteko lana dugu Errata Natural, Lesakan plantatu Led Silhouette Konpainiak gaur arratsaldean Bellevue plazan ikusgai jarriko digun sorkuntza. Bikote lana bi gorputzen arteko osagarritasuna adierazteko. Baina hori baino gehiago da obraren solasa, eskultura eta fisika dituelako nolapait oinarri. Eskultura hasteko, gorputzaren formak, indarrak, itxurak, giharrien tentsioak irudikatzen bezala. Hartara, ikuskitzuna aurkezteko leku oso sinbolikoa hautatu dute antolatzaileek, Bellevue plaza horretan plantatua baita Oteiza itzal handiko euskal zizelka-

riaren obra bat. Koherentzia handiago bat emanez obrari. Bestalde, imanek duten ezaugarri nagusia giza gorputzari iraganarazteko asmoan bermatzen da lan hau. Magnetismoa dugu ezaugarri hau. Erakargarritasuna edo aldarepena sortzen duen fenomeno fisiko multzoa. Fenomeno fisiko hauek gorputzei ere aplikatzen zaizkiela adierazi nahi digu Martxel Rodríguez Lesakarrak eta Jon Lopez Madril-darrak osatu bikoteak, hamabi eta hamahiru minutu bitarteko karrikako ikuskizun honekin.

Jakin behar da ere, sorkuntza hau izan dela antzokietan aurkeztua izateko obra luzeago baten apailatzeko abiapuntua. Musika elektronikoz eta zuzeneko musikariak lagundurik, eskultura baten presentziarekin, gorago ai-

patu solasa gorpuzteko gisan. Eta obrari eman Errata Natural tituluari dagokionez zer erran? "Erdi broma bat bezala izan da hastapen batean, baina bide egin arau, begi bistakoa agertu zaiguna" dio fisikako ikasketak segitu dituen Martxel dantzari koreografoak. Eta egia erran arrazoi osoz dabil, fisikari artistak berak ikasi ahal izan baitu Iparra dela hego magnetikoa eta beste gaintiz. Orduan erran dezakegu, segurtamen handienaz gainera, arrunt naturala bilakatu den hutsa batean oinarritzen dela gure iparraren bilaketa edo galtze hura.

Antzoki batean haien ikuskitzuna gozatzeko dugun gutizia pizteko arrazoi gehigarri bat eskaintzen digu bikoteak, haren arteaz gain, argitasunak partekatuz, dudarik gabe.



Le Sacre du printemps de Martin Harriague.

© OLIVIER HOUÉIX

LE PRINTEMPS DU SACRE

D'emblée les danseurs donnent le ton, sortant du piano de Stravinski pour mieux coller ensuite à l'argument originel du Sacre. Le chorégraphe basque Martin Harriague est foisonnant comme un printemps et les danseurs de Malandain sont tout retournés par cette danse de la terre et le souffle d'un renouveau en spirale qui tournoie jusqu'à l'envol final. Une belle métaphore pour cette pièce créée hier et qui ne peut que décoller.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC



Le festival est
propulsé par





LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL

LUNDI 13 SEPTEMBRE #3

10 > 19
09
2021



Kader Attou et le CCN de la Rochelle présenteront ce soir *Symfonia Piesni Zalosnych* au Théâtre Quintauo Anglet.

© STÉPHANE BELLOCQ

L'ATTOU DU TEMPS D'AIMER

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Attaquer une symphonie avec la grammaire du Hip Hop ne fait plus peur depuis longtemps au public du Temps d'Aimer. Les étiquettes ont valdingué sur les plateaux depuis quelques lustres épiques et la création fait aujourd'hui feu de tout bois. Comme, du reste, ce festival, depuis toujours. Kader Attou ne se pose même plus la question. On savait déjà, depuis son dernier passage à Biarritz en 2016, que les codes et le vocabulaire de ce danseur de Hip Hop brisaient menus les clichés et qu'on peut faire un ballet en chaussures de sports. Le directeur du CCN de la Rochelle préfère parler d'écriture contemporaine en attaquant une musique contemporaine, à mesure que son écriture devient personnelle et tend, il est donc vrai, à la danse contemporaine. Mais c'est toutefois chaussé de baskets que Kader Attou avait fait le pari, il y a plus de dix ans, d'une œuvre singulière du compositeur polonais Henryk Mikolaj Gorecki, une symphonie pour soprane et orchestre longtemps passée sous les radars occidentaux mais qui constitue aujourd'hui l'œuvre contemporaine la plus vendue. Cette *Symfonia piesni zalosnych*, symphonie des chants plaintifs, est un bijou brut que Kader Attou gardait derrière l'oreille, jusqu'à son entrée dans les bureaux du CCN de la Rochelle, ancienne chapelle qui a instantanément fait résonner

le caractère mystique de cette partition grave, sombre, majestueuse et finalement lumineuse. Un vrai déchirement des cieux pour gagner le soleil, constitué d'un premier chant religieux du XV^e siècle, la complainte d'une mère pour son fils mort à la guerre, une seconde prière, adressée à sa mère, inscrite par une jeune polonaise sur les murs de sa cellule avant son exécution par la gestapo et enfin un chant populaire qui évoque le deuil d'une mère qui cherche un fils enlevé par la guerre. Dans cet ancien lieu de culte voué aujourd'hui à la culture, Kader Attou a trouvé la vocation de sa pièce, en choisissant d'en conserver le sens et le propos, ainsi que les trois mouvements intacts qui composent la symphonie. Et ce n'est qu'après avoir plongé dans l'intention de la musique et dans sa structure qu'il a réalisé que son compositeur était bien vivant à Katowice, dans le sud industriel de la Pologne. *"Je pense qu'il m'a aidé à écrire cette pièce"* dit aujourd'hui Kader. *"Il m'a donné les clés pour comprendre son écriture"*. Oscillant constamment entre notes majeures et mineures, la symphonie est un clair obscur, une profonde mélancolie qui remonte puissamment vers la lumière. Gorecki refusait que ce chant devienne *"une œuvre de la Shoah"* pour ne garder que la puissance de l'ode à la femme, à la mère. *"Il y a quelque chose de l'apaisement"* commente au-

jourd'hui Kader. Restait donc à mettre en résonnance la danse et la musique, ou plutôt, dit-il, *"puisque la musique se suffit, il fallait que la danse soit aussi forte que la musique"* et que cette *"masse"*, portée par les danseurs, finisse par esquisser une humanité dansante. Gorecki ne verra jamais la pièce. Il s'est éteint en 2010, au tout début des représentations à Chaillot. Mais il restait à Kader Attou un goût d'inachevé, comme une *"frustration dans l'écriture chorégraphique"*, dit-il. Un besoin de recul et justement... en annonçant son départ du CCN de la Rochelle, à la fin de cette année, Kader a eu envie de reprendre où il avait commencé. C'est donc une re-création que propose ce soir le Temps d'Aimer, avec une nouvelle distribution et sans doute *"plus près de mon intention du début"* se réjouit Kader à la veille de cette seconde première. Une sorte de maturation de la pièce qui actualise l'urgence de vivre. Sans perdre de vue que cette symphonie mélancolique et pleine d'espoir ne tient que sur le fil de l'émotion. Un genre d'hymne humaniste, en somme, qui marque justement, au sein du festival, une nouvelle coopération avec la Scène Nationale, puisque cette pièce sera présentée au théâtre Quintauo d'Anglet, après le *Ruin porn body* de Thierry Escarmant, hier au théâtre Michel Portal de Bayonne. Ou pour le dire vite, une entente pleine d'atouts.

 **malandain**
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99
- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

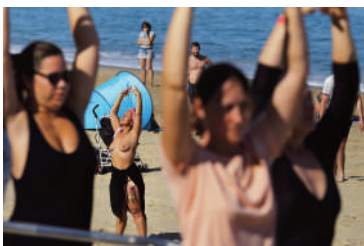
Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

 @letempsdaimerladanse  @letempsdaimerladanse



LA NATURE EN SON SEIN

La gigabarre le long du promenoir de la grande plage offre toujours des scènes inattendues, de la petite fille en tutu, aux aspirants Etoiles ou aux novices qui s'essaient sur la plage. Il semblerait que cette année le message du Temps d'Aimer d'être en accord avec la nature ait été entendu. Quand on vous dit que la gigabarre est ouverte et de danser tel que vous êtes !



FESTIVAL EN MOUVEMENT

Du rocher de la vierge aux flèches de la cathédrale, le Temps d'Aimer débutait hier sa politique résolue de décentralisation à Bayonne. Après le théâtre Michel Portal, qui accueillait la compagnie Ecrire un mouvement, l'autre symbolique de Bayonne qu'est le cloître accueillait les danseurs de la compagnie Biarrote Maritzuli pour accompagner l'exposition *Dantzaz ele* qui s'achève demain soir.

DE SOLI EN SOLLICITUDE

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

"A quelque chose malheur est bon" dit le dicton. Une maxime qui s'impose pour les spectateurs du Temps d'Aimer la danse, puisqu'ils pourront voir cette année nombre de pièces peu vues et pas moins de six créations. C'est le cas de *Sollicitudes* proposée ce soir au studio Gamaritz de la Gare du Midi. La pandémie a d'ailleurs impacté directement le processus de création de cette pièce. "Le fait que tout se soit arrêté nous a poussé à réfléchir et à donner de nouvelles ambitions au projet" explique Hervé Robbe "orchestrateur" de ce spectacle avec Jérôme Combier directeur artistique de l'ensemble Cairn. "Au départ l'idée était de proposer à quatre interprètes, de générations différentes, de faire chacun un solo. Nous avons profité du temps perdu pour construire une dramaturgie musicale et travaillé sur une architecture dans laquelle s'intégreraient les soli" poursuit Hervé Robbe. Le chorégraphe a proposé un "cahier d'inspiration" constitué "d'éléments source" aux quatre danseurs-chorégraphes sollicités. Tous ayant déjà croisé son chemin, que ce soit pour des productions artistiques ou lors de stages de formation. A chacun d'entre eux a été attribué un morceau de musique. Deux compositions contemporaines de Jérôme Combier et deux lieds de Schubert, revisités par le même pour les adapter à l'accordéon et au violoncelle, instruments joués sur scène. "On passe d'ambiances go-



© CATHERINE MARY-HOUDIN

Hervé Robbe & l'Ensemble Cairn créeront ce soir *Sollicitudes* à la salle Gamaritz.

thiques, post romantiques a des choses plus tribales. Il y a un côté rituel".

Ici la musique n'est pas là que pour accompagner la danse. Fanny Vicens et Alexa Ciciretti, les musiciennes, sont des protagonistes à part entière de la pièce. Présentes sur le plateau, elles exécutent également leurs soli.

Elles portent d'ailleurs les mêmes cos-

tumes que les danseuses et danseurs. "Des parures, qui, selon comment on les porte, comment on les manipule, induisent des paysages, une géographie de présence très particulière qui peut évoquer la Sibérie, le folklore..." Pendant le confinement, on y revient, le chorégraphe a découvert le travail de Jeanne Viceria, pensionnaire de la Villa Médicis et créatrice de la Cli-

nique des vêtements. C'est elle qui a imaginé ces "sculptures vestimentaires", comme elle les appelle. Elle aussi, qui a créé le totem qui sert de décor. Arts plastiques, musique, danse, *Sollicitudes* est une création pluridisciplinaire, qui ressemble bien à un cairn où chaque protagoniste sollicité aurait déposé sa petite pierre.

Aujourd'hui
Gaur

LUNDI 13 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public
Répétition publique
CCN Ballet Preljocaj
16h • Musée historique
Conférence autour des sauts basques
17h30 et 19h • Fronton Alsace
Elirale
O! (jeune public)
19h • Salle Gamaritz
Hervé Robbe & l'Ensemble Cairn
Sollicitudes (création)
21h • Théâtre Quintau Anglet
CCN de la Rochelle - Kader Attou
Symfonia Piesni Zalosnych

Demain
Bihar

MARDI 14 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public
Répétition publique
Affari Esteri
15h • Médiathèque
Documentaire
Pina Bausch et ses deux cousines
17h30 et 19h • Fronton Alsace
Elirale
O! (jeune public)
19h • Théâtre du Casino
Cie Affari Esteri
Racconti
20h • Larreko Saint Pée sur Nivelle
CCN de Nantes - Ambra Senatore
Il nous faudrait un secrétaire (création)
21h • Gare du Midi
CCN Ballet Preljocaj
Le Lac des cygnes

MUTXIKO GARAIKIDEAK

KRONIKA

PEIO HEGUY

Aurkezteko beharrik ez den Pantxika Telleria, Elirale Konpainiako sortzaile eta koreografoak, 2018an sortu *O!* bakarkako dantza garaikide ikuskizuna, Oihan Indartek taulen gainean aurkezturik. Aldi berean, kantuz ariko da baigorriar artista, Thierry Biscaryren musikagile ospetsuaren obrak interpretatuz. Jadanik zenbait aldiz agertokiratua izana beraz pandemiak agerraldiak geldiarazi arte. Elirale konpainiaren ibilbidearen jarraipen bat dugu hau, koreografoen aburuz. Leku hetsi batean apailatu obra izanez, gopoila bat erabiltzeko hautua egin baitu

Pantxika Telleria lapurtarrak, argiaren organizitatea dugu funtsezko osagai sorkuntza honetan, Franck Girrodok sortu eta Javi Ulliak plantan ezarri argi jokoei esker. Giro berezi bat jeinu handiz sortuz honela, Mikangelok Sixtotar Kaperako sabaia margotzeko argizariak erabili zituen gisara, sistema berri bat asmatu, itzalei leku nagusia eskaintzen diete. Teknikak garrantzia handia baitu hemen. Erabili Led argiek berotzen ez dutenez, dantzaria eta publikoaren-gandik biziki hurbil jar daitezke. Hastapenean, iduriz uretik edo lurretik jalgitzen den halako forma bitxi bat agertzen zaie taulada berezi baten inguruan erdi etzanik, behertik goiti eta diagonalean ikuskizunari so egoten diren

ikusle gazteei. Ondotik altxatuz joanen den heinean, begirada altxatu eta itzalek dute dantza marrazten, azkenean beste norapait eramateko gisan. Hastapenetik bukaerara mutxiko bat bezala pentsatua da fase desberdinetan iragaten den 40 minutuko ikuskizun hau, mutxiko garaikidea alabaina. Nonbait oinak zirelarik bereziki erabiltzen duela zenbait mende orain sortu mutxikoak dantzatzeko, besoak eta gorputzeko atal gehienak dira mugimenduan jarriko hemen. Dantza honek ohargabeen agertzen duen espiral efektua areagotuz azkenean. Gopoila sortu espazio eta giro berezian denbora ahanzteko eta bidaiatxo zoragarri bat burutzeko parada paregabea.



Christine Grimaldi présentait hier *A la plaisance* à la Crypte Sainte Eugénie.

© OLIVIER HOUËIX

AU PLAISIR

Christine Grimaldi et le duo de musique médiévale Joglar sont de véritables arpenteurs de temps et d'espace. Sous la voûte de la crypte Sainte Eugénie, ils ont imaginé un concert dansé à partir de pièces écrites du XII^e au XV^e, réunies autour du même thème : le plaisir. Une plongée entre les souvenirs des siècles qui fut en tous les cas, partagée avec le public.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™



Le festival est
propulsé par





LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL

MARDI 14 SEPTEMBRE #4

10 > 19
09
2021



Le CCN Ballet Preljocaj présente ce soir *Le Lac des cygnes* à la Gare du Midi.

© STÉPHANE BELLOCQ

CYGNE DES TEMPS

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Angelina Preljocaj qui reprend *Le Lac des cygnes*, c'est une peu une montagne qui en rencontre une autre. "Un alpiniste qui attaque la montagne", modère l'intéressé, tout en considérant les courbes trapues de cet "Everest". Et de se retrancher derrière Fiódor Dostoïevski, histoire de commencer l'ascension par la face russe, comme il se doit : "Je m'attaque toujours à des sujets qui me dépassent", cite-t-il. C'est qu'Angelina en tire même une morale : "même si on rate, on est plus haut". Au pire on s'élève. Mais le pire n'est pas d'actualité dans ce grand classique revisité. Car même si l'on voit un canard dans un lac, c'est peut-être un signe, dit le bon sens populaire. Voilà l'entame, le premier camp de base. Avant d'avalier le mille-feuilles, il convient de disséquer l'intitulé, en l'occurrence un palmipède et une réserve d'eau. Pas question de rester accroché au Marius Petipa de la chorégraphie, ni même collé au livret originel de Tchaïkovski d'il y a près de 150 ans. Le coup de ballet sert à dépoussiérer. Non pas pour donner un éclat de jeunesse ou clamer le modernisme, ni pour prétendre réinventer la roue du volatile, mais au contraire, dans un souci de mémoire, "qui évite de se répéter" dit Angelina Preljocaj, ou pire, de "refaire sans savoir". Comme ces peintres qui se

répondent à travers les siècles à coup d'Annonciation ou de Déjeuner sur l'herbe, dans un jeu qui marque chaque époque. "Il est intéressant de ne pas partir de rien", estime le chorégraphe star, en défendant un dialogue. "Ecouter ce qui a été fait et proposer en fonction..." résume-t-il. Il faut donc d'abord attraper ce cygne, le blanc et aussi le noir. On peut déjà douter qu'ils survivront longtemps dans notre époque dévastatrice. D'ailleurs les lacs, par les temps qui courent... Angelina a trouvé une trame, une résonance de notre temps, pour dialoguer avec tous ces illustres qui ont tenté l'ascension avec Tchaïkovski. Ou comme il dit, "un contexte", en l'occurrence celui du dérèglement climatique. Pour le texte, ce sera du Preljocaj, son langage chorégraphique, ses 26 corps sur scène. Quant au prétexte, cette fameuse pièce d'altitude qui continue de faire la renommée du Bolchoï. Odette, le cygne blanc, devient sensible aux questions environnementales, genre de Greta Thunberg qui embarrasse tout le monde. Le prince Siegfried est bien sûr un fils à papa, héritier d'un consortium, en rupture avec sa famille et qui préfère défendre l'environnement. Les méchants sont des industriels peu scrupuleux, à l'exemple des parents de notre bon prince, qui reprennent de la plume de la bête

dans cette version et s'animent, délaissant leurs rôles potiches dans les versions classiques. Et un vrai cygne noir qui se distingue de son double blanc. Angelina Preljocaj, ami des musiciens, des plasticiens, des designers, des dessinateurs ou des écrivains, s'amuse, au fond, de ce coup de pied dans la basse-cour dont il a banni les pointes et les tutus pour garder, tout de même, quelques clins d'œil à l'interprétation classique. Avec, déjà, ce bon vieux Piotr Ilitch Tchaïkovski aux manettes, pas toujours dans la partition originale mais également dans des symphonies empruntées. De la musique électronique pour rappeler l'air du temps. Et une usine de forage de pétrole autour du lac, pour figurer l'univers impitoyable. Preljocaj a ce talent de mettre en danse l'air du temps, en empruntant aux inspirations du moment, même si l'happy-end n'est toujours pas au rendez-vous de la pièce. Un arrangeur génial qui mixe Tchaïkovski et l'actualité et n'oublie surtout pas le public. Certes, ce dernier peut être "dérouté" mais tous les ingrédients sont présents pour l'embarquer vers une nouvelle histoire. Avec sa constante, dans une œuvre noire scintillante qui refuse encore d'être mare aux canards, ce goût intact du romantisme qui traverse les temps.

 **malandain**
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99

- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

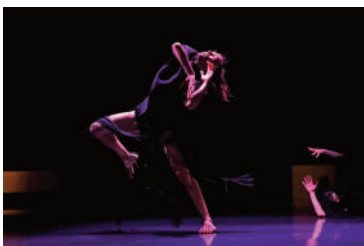
Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

 @letempsdaimerladanse  @letempsdaimerladanse



SOLLICITUDE ET SOLLICITÉ

Une journée bien remplie, de studio en studio, pour le danseur Yann Cardin qui participait hier soir à la création sensible et remarquable d'Hervé Robbe, *Sollicitudes* et dansera ce soir avec la compagnie Affari Esteri. Rien de moins étonnant quand on sait que ces deux compagnies partagent une même attention soutenue aux interprètes et sans doute une même inspiration pour ce danseur.



SCÈNE BUISSONNIÈRE

Échappées de l'école, des apprenti-danseuses investissent la scène du jardin public, sur les traces de leurs aînés qui y donnent chaque jour une répétition publique. Un ballet enfantin improvisé qui fait chaud au cœur du Temps d'Aimer et prouve que, durant dix jours, le festival est le tempo d'une ville qui vit au rythme de la danse. Dansez, dansez, il en restera toujours quelque chose...

RÉCIT COLLECTIF

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

Racconti, qui veut dire récits en italien, est une pièce sur la disparition" explique Shlomi Tuizer chorégraphe, avec son alter ego Edmond Russo. "Il s'agit de la disparition en général. Pas seulement d'une personne, cela peut être aussi de quelque chose qui nous est cher, d'une valeur... Pour nous danseurs, ça a pu être la disparition de notre outil de travail pendant la période de confinement". Une tâche peu aisée pour des danseurs, comme l'explique Shlomi Tuizer : "Comment parler de la disparition, de l'absence, de ce qui n'est plus, avec le corps qui est, par essence, l'ultime présence ?".

Habitué des collaborations avec d'autres artistes, le duo Russo-Tuizer s'est une nouvelle fois associé à l'écrivain Bertrand Schefer. "Cette fois-ci nous n'avons pas fait appel à lui en tant qu'écrivain, mais plus en tant que penseur critique". Si sur *Insomnie*, autre création d'Affari Esteri, l'écrivain participait à la pièce en lisant ses textes, pour *Racconti* le travail de Schefer a eu lieu en amont. Il a réalisé un entretien autour de la disparition avec chacun des six interprètes. Ces entretiens, qui ont été filmés, ont donné six réponses différentes. "Avec les danseurs, nous avons repris diverses étapes de ces entretiens pour les traduire en mouvements" détaille le chorégraphe. Cependant il prévient que cette écriture "n'est pas illustrative, narrative". Il s'agit "de pas mâcher le travail" au spectateur. A lui de s'emparer de ce qu'il voit selon sa sensibilité. Six danseurs pour



La Compagnie Affari Esteri présente *Racconti* ce soir au Théâtre du Casino.

© AGATHE POUPENEY

"six états différents, six expressions, six énergies différentes" mais aussi "six expressions de la masculinité... et de sa part sensible" ajoute Shlomi Tuizer qui confesse travailler pour "la première fois avec une troupe entièrement masculine". Des danseurs sur lesquels il ne tarit pas d'éloges. "Ce sont tous des virtuoses et je m'y connais. Je suis un professionnel de la profession" sourit-il du haut de ses 30

ans de métier dont plusieurs années au sein de la Batsheva. Cette recherche formelle du langage du corps ne se résume toutefois pas à une série de solos. D'ailleurs, les danseurs finissent pas créer une communauté. Une explosion d'énergie, qui rappelle la célébration du deuil dans certaines cultures. "Cela montre aussi la capacité de l'humain à reconstruire sur des cendres". Une dernière

partie qui est apparue évidente : "Nous nous sommes retrouvés en juillet 2020 après quatre mois sans pouvoir travailler. Le plaisir était tel de pouvoir se retrouver ensemble pour danser qu'il s'est tout de suite dégagé une énergie folle."

Une façon de "parler de la danse, de la défendre et de défendre les corps qui la portent" conclut-il. Dans le plaisir partagé avec le public.

Aujourd'hui
Gaur

MARDI 14 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public
Répétition publique
Affari Esteri

15h • Médiathèque
Documentaire

Pina Bausch et ses deux cousines

17h30 et 19h • Fronton Alsace
Elirale

O! (jeune public)

19h • Théâtre du Casino
Cie Affari Esteri

Racconti

20h • Larreko Saint Pée sur Nivelle
CCN de Nantes- Ambra Senatore
Il nous faudrait un secrétaire (création)

21h • Gare du Midi
CCN Ballet Preljocaj
Le Lac des cygnes

Demain
Bihar

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

11h • Fronton Alsace
Elirale

O! (jeune public)

12h30 • Jardin Public
B&M2 Junior Compagnie

15h • Médiathèque
Compagnie Attention Paillettes

First Last

16h et 18h • Fronton Alsace
Elirale

O! (jeune public)

19h • Colisée
Chrystel Guillebeaud
Ton Fémur chante

21h • Gare du Midi
Lucia Lacarra et Matthew Golding
Fordlandia

BIDAI PARTEKATUA

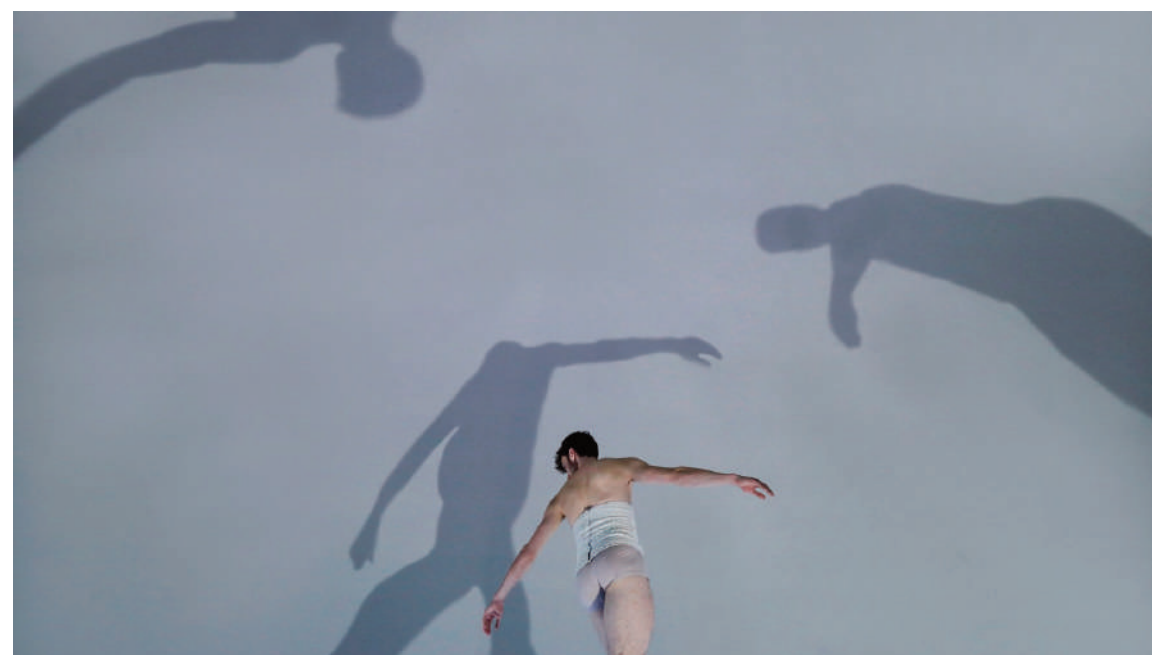
KRONIKA

PEIO HEGUY

Hiru emanalditan bi ikuskizun desberdin dauzkigute ikusgai eskainiko Marc Lacourt eta Ambra Senatore koreografo-dantzariak. *Il nous faudrait un secrétaire* lehenik Senpereko Larreko gelan eta Donapaleu Saint Louis-en, eta Impromptu ondotik Mauleko pilota plazan. Burutik buru obra idatzia dugu lehen, bi artisten irudimen bateratutik jalgia, bidaia abiapuntutzat hartzen duena, izan nahitarakoa edo arrunt beharturik burutu beharrekoa "eta hau ez da nire kasua, dio Ambra, italiar artistak, baina lehenago eta gaur egun munduan hortara-

tuak diren hain beste jendeena, migranteena gehien bat", nahiz eta ez den hau sorkuntza honetako gai nagusia. Lau esku, zango, buruz apailatu sorkuntza, publikoarekin harreman desberdinak lotzeko gogo batetik dator. "Errealitatetik abiatuz, egiazkoaz urrundu eta irudimenari bere bide egiten uzteko, bidaia batera abiatzeko eta batzuetan berriz ere abiapuntura itzultzeko" Marc-en aburuz. Buruaren bidaia bezain bat gorputzarena ere antzetzeko, dantzaren bidez alde batetik, baina ez bakarrik, antzerkiari ere lekua uzten diotelako gure sortzaile antzezleek bide batez. Objektuz beterik abiatzen den bidaia, beti itzultzik garelako usu buru parte batean atxikiz, horrelako osoko segur-

tamenik ukan gabe. Impromptu, bigarren obra aldiz, inprobisaketan oinarritutakoa dugu. Eguneroko eginkizun batetik abiatu eta hor ere antzerkia eta dantza zatiak aldiakatu, ikusleen begiradetan, erreakzioetan irakurri alegera edo tristura adierazpenei jarraikiz, haien eleetan ere batzuetan, baina sekula galderarik ahoskatu gabe, norabide bat edo beste bat hartuko dute gure dantzari bertsolariak haien istorioa josteko. Behariek parteekatutako jokoaren plazeraz elkar gozatzeko. Eguneroko elegantzia eta arintasun ukitu batez apaintzeko. Behin bakarrik eskainia izan den ikuskizuna beraz Maulen ikusiko duzue. Absolutuki gozatu beharrekoa.



Elirale présente O! au fronton d'Alsace aujourd'hui, demain et jeudi.

© STÉPHANE BELLOCCQ

AH !

Un instant de grâce sous la voûte arrondie de la géode. La Compagnie Elirale prend soin de vous. Installez vous confortablement avant de plonger dans une expérience qui vous fera voyager des profondeurs de la terre jusqu'à un espace infini. Dans O ! l'interprète danse avec son ombre – Peter Pan tout droit sorti de son conte. Petits spectateurs du Temps d'Aimer n'hésitez pas à prendre vos parents par la main et à les amener voir O !. Et vivez ce spectacle ensemble, pour mieux en rêver et vous en souvenir ensemble.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™



Le festival est
propulsé par





**LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE**
BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL
MERCREDI 15 SEPTEMBRE #5

**10 > 19
09
2021**



Lucia Lacarra et Matthew Golding présentent *Fordlandia* ce soir à la Gare du Midi.

© DR

LUCÍA LACARRA NOUS FAIT RÊVER

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Difficile de comprendre comment certains danseurs ou danseuses accrochent la lumière. Une question de grâce sans doute, au-delà de la seule virtuosité. Lucía Lacarra est incontestablement dans cette catégorie, propre à transcender une pièce ou à se détacher miraculeusement d'un ballet. On le sait bien au Temps d'Aimer, pour l'avoir accompagné durant toute sa belle carrière. Son retour, ce soir, a pourtant une saveur nouvelle, puisqu'elle y présentera une pièce intime et personnelle. La jeune ballerine de Zumaia, notre étoile basque, a fait ses premiers pas remarquables à Biarritz, encore adolescente, avec le Ballet Victor Ullate, au début des années 90, aux balbutiements de ce festival. Avant de décoller à 19 ans pour le Ballet de Marseille de Roland Petit, en tant que soliste principale. Avec Patrick Dupont comme partenaire, elle est devenue Esmeralda dans notre *Dame de Paris*, pour endosser ensuite quatre rôles écrits sur mesure pour elle par Roland Petit, notamment avec Nicolas Le Riche dans *Le jeune homme et la mort*. De cette expérience, elle retiendra que tout peut se danser dans un style classique et apprendra surtout à occuper la scène émotionnellement. Mais Lucía Lacarra

voudra se frotter au répertoire en rejoignant le San Francisco Ballet, découvrant au passage les œuvres contemporaines des grands maîtres américains. C'est finalement en Allemagne, à Munich au sein du Bayerisches Staatsballett, qu'elle a travaillé, durant une quinzaine d'années, avec les plus grands chorégraphes européens. Bardée de prix prestigieux, Lucía Lacarra, 46 ans, goûte à sa retraite depuis 2016. Une retraite active puisque, évidemment, elle continue à pointer. En 2018, elle était de retour à la Gare du Midi pour interpréter magistralement *Carmen*, avec le Ballet Victor Ullate. Après elle, le déluge. Et il y a eu la crise sanitaire. Une chance pour Lucía Lacarra qui a enfin eu le temps de créer. Avec son compagnon, le soliste canadien Matthew Golding, elle fomentait déjà ce gros coup mais ils n'arrivaient à chipoter que peu de moments d'écriture et de danse. Et quand, à Dortmund, le virus que l'on sait est devenu menaçant, Lucía et Matthew ont été dispersés par avions, à Amsterdam et à Zumaia. Le couple de danseur a compris qu'il s'agissait d'une chance, *"d'une bouteille d'oxygène"* même, se souvient Lucía Lacarra, dans un temps où *"on ne pouvait plus respirer"*. Dans ce grand appétit de création, dix

semaines de confinement *"magnifiques"* ont suffi pour mettre au point *Fordlandia*, une pièce onirique qui tente de *"retransmettre ce que l'on ressentait"* explique Lucía Lacarra. Sans rechercher particulièrement le beau, ni la narration, mais plein d'une *"énergie positive"*. *"On a transformé le négatif en positif"* se réjouit-elle aujourd'hui. Une forme brute où, pour la première fois, la danseuse n'a pas de rôle : *"c'est nous !"* s'étonne-t-elle encore. Dans leur processus de création, le couple s'est entouré d'une petite galaxie de chorégraphes avec lesquels ils n'avaient jamais travaillé auparavant, comme pour faire table rase. Anna Hop, Yuri Possokhov, Juanjo Arqués, Christopher Wheeldon, en dream team. Et une série de six tableaux qui mêle des images d'une forêt de Hollande ou des fameuses falaises de flysch de Zumaia, ainsi qu'un théâtre vide de Dortmund. Un environnement dans lequel s'ébat ce couple éblouissant, plein d'une énergie de vie. Un cadeau au public, *"fort et émouvant"*, promet Lucía Lacarra, qui, pour elle, tient de l'intime et supprime les plus beaux rôles qu'elle a pu tenir. *"celui-là, il est nous"* résume-t-elle. *"On l'aimait avant de le danser"*. Lucía Lacarra n'a pas fini de nous faire rêver.

malandain
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99

- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

[f @letempsdaimerladanse](#) [@letempsdaimerladanse](#)



LA CLASSE

Les CM2 de l'école Jaccachoury de Bidart ont fait hier l'expérience d'une toute autre classe. Ils ont suivi celle du Malandain avant de partager la barre avec leur parrain, Raphaël Canet, danseur au CCN de Biarritz Biarritz. Une journée dans les coulisses du Temps d'Aimer avec la visite des ateliers de costumes, les répétitions, prémices d'une année qui s'annonce riche en suivant la vie de leur parrain de danse.



DERRIÈRE PRELJOCAJ

Des spectateurs assis devant les portes du théâtre, une longue file d'attente qui s'étire sur plusieurs centaines de mètres. Avant que les portes de la Gare du Midi ne s'ouvrent pour la représentation du *Lac des Cygnes* par le Ballet Preljocaj, une fébrilité digne des concerts de rock a gagné le public. La danse a aussi ses stars populaires !

VIENS LA MORT, ON VA DANSER

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

J'ai commencé assez jeune avec Pina. Avant ça, j'avais fait quelques petites choses en France". Travailler avec Découfflé, Maryse Delente ou encore Maurice Béjart, autant de "petites choses" qu'a faites Chrystel Guillebeaud. Jeune danseuse, elle rencontre pourtant beaucoup de difficultés à vivre de son art en France. "J'avais du mal à décrocher des auditions. Ici, il faut un cv, de l'expérience... quand on est jeune on fait comment ?" Artistiquement non plus le compte n'y est pas : "À l'époque, en France, la mode était à une danse très linéaire, peu expressive, qui s'adressait surtout à un milieu intellectuel". Aussi lorsqu'un ami lui propose de passer des auditions à l'étranger, elle accepte immédiatement. Bien lui en a pris, la voilà reçue au Wuppertal Tanztheater de Pina Bausch. Elle y restera 20 ans. "Pina faisait confiance à la jeunesse" explique la danseuse, qui avoue avoir été au début très impressionnée de se retrouver dans le même studio que "des peintures que j'admirais". Mais, ajoute-t-elle "Pina prenait les gens pour leur personnalité, c'était rassurant. Elle faisait confiance au groupe et nous étions des créateurs à part entière". De la grande chorégraphe allemande, elle retient sa musicalité et son lyrisme... "Elle s'adressait autant aux intellectuels qu'à un public plus large". Chrystel Guillebeaud se souvient aussi de l'exigence du travail de la chorégraphe : "On pouvait passer une heure à répéter le même mouvement. Mais elle arrivait, en partant de la forme à



Chrystel Guillebeaud présente ce soir *Ton Fémur chante* au Colisée.

nous faire trouver l'intensité émotionnelle". C'est aussi elle qui lui a permis de trouver son "propre travail chorégraphique". Au début des années 2000 Chrystel Guillebeaud fonde sa propre compagnie avec Chun-Hsien Wu. Elle travaille comme chorégraphe, surtout en Allemagne car "nul n'est prophète en son pays" sourit-elle. Elle crée pour elle-même "surtout des solos car je venais d'avoir un enfant". Aujourd'hui, elle présente pour la première fois dans l'hexagone "*Chante avec*

ton fémur", un dialogue avec la mort qui mêle danse et textes. "Ce n'est pas forcément de la mort physique dont je veux parler. Cela peut représenter un échec, une relation avec un homme qui n'a pas abouti..." explique-t-elle. Une mort qu'elle a toujours imaginée en Roi soleil, dansant sur des musiques de Lully. "C'est un dialogue avec la mort mené avec légèreté, humour, cynisme aussi un peu. Au travers de ce dialogue, j'évoque la vie surtout". Et le corps humain "cette mécanique qui roule" mais a parfois des ratés. Un corps qui peut souffrir quand on a fait de la

danse son métier. "La danse est un art très exigeant. On souffre physiquement mais psychiquement aussi. Quand on joue des pièces comme le *Sacre du Printemps*, il y a un truc, comme un poison, qui se distille en nous et il faut du temps pour s'en remettre. Moi je faisais du Tai Chi pour évacuer". Aujourd'hui Chrystel Guillebeaud avoue être autant attirée par d'autres modes d'expressions. "J'écris pour le théâtre" confesse-t-elle. Tout en précisant qu'elle entend travailler sur un "théâtre de mouvements".

Aujourd'hui
Gaur

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

11h • Fronton Alsace
Elirale
O! (jeune public)
12h30 • Jardin Public
B&M2 Junior Compagnie
15h • Médiathèque
Compagnie Attention Paillettes
First Last
16h et 18h • Fronton Alsace
Elirale
O! (jeune public)
19h • Colisée
Chrystel Guillebeaud
Ton Fémur chante
21h • Gare du Midi
Lucia Lacarra et Matthew Golding
Fordlandia

Demain
Bihar

Jeudi 16 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public
Répétition publique
Ballet de l'Opéra Théâtre de Metz- Métropole
16h • Médiathèque
Entretien avec Chrystel Guillebeaud
la vie d'une danseuse de Pina Bausch
17h30 et 19h • Fronton Alsace
Elirale
O! (jeune public)
18h-20h • Studio Oldeak Bayonne
stage animé par Bilaka
19h • Colisée
Cie Pedro Pauwels
Playlist
21h • Théâtre du Casino
Ballet de l'Opéra Théâtre de Metz Métropole
Indicible Beethoven

DANTZA NUMERIOKOA

KRONIKA

PEIO HEGUY

Mundu osoko dantzari eta koreografo gehienek gisara, dantza klasikotik abiatu da bere hirian berean, Charlotte Nopal Biarritzar artista gaztea, ondorengo Baionako Marquerol eskolan dantza garaikidea ikasten hasteko 12 urtetan. Malandain eskolatik pro forma-kuntza segitzeko pasaia bat egin eta 19 urterekin Rhineko Balleteko konpainian sartzen da ibilbide profesionala abiatzeko. Bi urteren buruan Freelance moduan hasten da konpainiako lana desegokia zaiolako. Hainbat esperientzia desberdinetan sartu ondoren, Pariseko Operan, Amsterdamekoan, komedia musikalean, telebistan eta abar, Attention Paillettes

konpainia sortu eta HILDA bloga abian ezartzen du, haren bizipenak barnetik, haren sorkuntza iturriak partekatzeko, *Le Monde* egunkariak plantan jarria zuen *L'inconstant* webzinean argazkiez eta ilustrazioez arduratuz parte hartu izan ondorengo. Hortik, zati handi batean, dator-kio, "zeharkakoa" deitu *First and Last* mundu numerikoa, sare sozialak eta taulada nahastean dituen ikuskizuna. Amodio istorio baten lehen eta azken egunak ditu agertokiratzeko lapurtar koreografoak, 25 minutuko bi ikuskizun bitartez, arteko egunak bideoa labur metraien bidez ikustera gomitatzeko ikusleak. Baina ez dira bideo hauek gelan zuzenki erakutsiak izanen, bakoitzari bere smartfonetik begiratzeko gomita luzatua izanen baitaio. Paul eta Jeanne, obrako pertsonaien historia ezagutzeko.

Preseski bideo hauek prestatzeko ateleria batzuk gidatu ditu Biarritzeko Mediatekan, agorri-laren 27 eta 28an, Charlottek "17 eta 81 urte arteko ikasle andana batekin, euskari numerikorako sorkuntza prozesua gorpuzten ikasteko". Lehenik, pertsonai bakoitzarentzat 5 hitz den artean asmatutako jestu baten bitartez adierazi dituzte, argazkitan eta bideoetan jartzeko ondorengo, eta, bigarren egunean, muntaketa teknikoak burutik buru eta smartfonen bitartez gauzatu dute. Hori dena deskubritzeko parada eskaintzen dizue Attention Paillettes konpainiarekin batera Charlotte Nopal koreografo gazteak as-teazken eta larunbatean, *First and Last* obra eskaini aitzin, Biarritzeko Mediatekan, hara-honako artistiko bati jarraikiz. Zatozte, sorpresa handiak izanen dituzue zuen zain.



Le Lac des Cygnes du CCN Preljocaj à la Gare du Midi hier soir.

© OLIVIER HOUËIX

ON CYGNE !

Des cygnes tout en rondeur et réjouissants, un ballet mythique devenu écolo, Angelin Preljocaj a réussi une version enthousiasmante et écolo de la pièce mythique, tout en restant fidèle aux quatre actes du ballet et sans renoncer aux actes blancs, ni aux tutus, ni aux danses de caractère. Fêtes techno ou andalouses, déhanchés orientaux du fameux pas des quatre, diagonales des ballerines qui semblent prendre leur envol par d'aériens et frénétiques jeux de bras, on en vient même à espérer que la grippe aviaire ne décimera pas la basse-cour dans cet élan de danse magnifique, sublimé par la scénographie et les lumières. Spectacle total.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™



Le festival est
propulsé par





**LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE**
BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL
JEUDI 16 SEPTEMBRE #6

**10 > 19
09
2021**



Pedro Pauwels présente Playlist ce soir au Colisée.

© STÉPHANE BELLOCQ

LE TEMPS D'UNE CHANSON

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Pas la peine de tourner autour du pot, on l'a tous et toutes fait, dans notre coin de chambre d'ado transformée en Zénith. Une chorégraphie sauvage et héroïque sur la chanson en boucle du moment. Tout le monde a eu ses cinq minutes de gloire d'air danse devant le miroir ou sous la douche et même les chorégraphes de danse contemporaine, qui ont la réputation tenace d'être élitiste. Il va pourtant bien falloir casser cette idée reçue, à mesure que les intéressés envoient leur galette fétiche d'adolescent et chorégraphient sur la partition. C'est l'idée malicieuse qu'a eu le chorégraphe Pedro Pauwels en créant *Playlist*, un genre de Jukebox interactif qui a bien des vertus. D'abord, parce qu'on comprend, dès les premières notes, d'où viennent les chorégraphes invités et quels adolescent ils furent, à la lumière bien sûr de ce qu'ils sont devenus. Ensuite parce que cela contribue à casser l'image d'élitisme qu'ils véhiculent parfois. Enfin parce que le spectacle *Playlist*, en puisant dans le répertoire populaire, prouve, s'il le fallait, que la danse est, avant tout, une discipline populaire. Au passage, dans le panel des huit chorégraphes sollicités, c'est toute la richesse et la diversité de la création actuelle qui s'étale sous nos yeux, avec courage d'ailleurs. Car les chorégraphes ont joué le jeu. Fabio Lopez, ancien danseur du Malandain et chorégraphe à Bayonne au sein de la compagnie Illicita, a non seulement avoué un *Love to*

love you baby torride de Donna Summer, mais il l'a également chorégraphié avec son langage néo-classique. Béatrice Massin, la chorégraphe baroque, s'est souvenue des dimanches parisiens de printemps dans une chambre partagée avec Barbara qui disait *Merci et chapeau bas*. On suit les paroles ? Le piano ? Une bonne difficulté chorégraphique. De même pour Sylvain Groud qui plante le slow de l'été 1988. A l'époque, certes, on emballait facile sur *Eternal flame* des Bangles, mais en faire un solo aujourd'hui relève d'une autre paire de manche. De même pour la chanson romantique d'Adamo, en espagnol dans le texte, que le chorégraphe Marcos Malavia a dû bien apprécier en son époque fleur bleue, avant de mettre la chanson en danse. Jean Gaudin s'en est sans doute mieux tiré avec le *School days* éraillé de Chuck Berry, dont le swing libère le mouvement. Question d'époque. Et si on attendait Anthony Egea sur un groove hip hop endiablé, il choisit le contrepied, en préférant le tube des prémices du rap, *Rappeur's delight* de Sugarhill Gang, à l'époque où le morceau avait encore ses entrées en boîtes de nuit. Du velours. Comme Aïcha M'Barek, la chorégraphe tunisienne et son compagnon, Afiz Dhaou, qui ont sélectionné le titre *Angel* de Massive Attack. On imagine sans effort que la basse les a portés sans effort vers un mouvement groove onctueux et logique. Eux ont fait un parallèle entre l'insecte stylisé de la po-

chette de l'album et le dos de Pedro Pauwels. Après tout, c'est lui le danseur. Reste Eléonore Didier qui exaltait déjà des tensions en pleine période punk et a donc choisi un bon vieux Berurier noir, *La jeunesse emmerde le front national*, dont évidemment, on a du mal à imaginer comment elle sortira indemne du pogo. Mais c'est tout l'art de cette mise en danse, que de s'accrocher à des partitions déjà formatées, avec ses couplets, ses refrains, ses usages et ses imaginaires. Pedro Pauwels reçoit sur scène ce meelting pot comme un Jukebox que le public programme. A lui d'y mettre la cohérence et de passer du coq à l'âne avec les facultés d'un caméléon. Mais l'idée de replacer la danse contemporaine dans un contexte populaire fonctionne. Le chorégraphe, installé à Montauban, à l'habitude d'aller chercher le public où il se trouve, notamment en rase campagne avec une "caravane de la danse", en invitant des chorégraphes à se frotter à France Gal ou Nougaro. Un vrai leitmotiv, pour un danseur hyperactif mais fatigué qu'on lui reserve l'image de l'élitisme ou de l'hermétisme. Contre ce besoin vain de compréhension — mais faut-il comprendre la danse ? — Pedro Pauwels riposte avec la chanson, qui provoque le souvenir et une émotion en rupture avec une approche cartésienne ou intellectuelle. Reste donc le plaisir de la danse, enfin déconnectée de l'anxiété bien française de ne pas comprendre. Le temps d'une chanson.

malandain
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99

- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du
Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein
tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque
vente 1 € est reversé à une ONG
environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

[f @letempsdaimerladanse](#) [@letempsdaimerladanse](#)



SURFEURS VOLONTAIRES

Les danseurs du Malandain Ballet Biarritz et le plasticien Sam Dougados organisent dimanche une performance artistique en faveur de la protection des océans. Le festival recherche des surfeurs.es de tous niveaux avec un long board (blanc si possible) pour y participer. Deux répétitions sont prévues avant cette date. Les inscriptions se font via la page facebook du Temps d'Aimer.



SERVICE PUBLIC

Les danseuses du B&M2 Junior Compagnie, emmenées par la chorégraphe Manon Bastardie, ont, malgré le soleil de plomb de midi, soulevé les vifs enthousiastes et les braves des spectateurs du jardin public. Et c'est avec la même générosité que l'on retrouve certaines d'entre elles à l'accueil du public, ouvreuses dans les salles de théâtre. Des coulisses à la scène, il n'y a qu'un pas de danse.

LE CHALLENGE DE L'OPÉRA DE METZ

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

Pour la première fois le Temps d'Aimer accueille les danseurs de l'opéra-théâtre de Metz Métropole avec la pièce *Indicible Beethoven* de Gilles Schamber. La compagnie est une des rares à être rattachée à un opéra, une particularité qui rend la troupe moins mobile que la plupart des compagnies. "Les saisons de l'opéra théâtre sont programmées deux ans à l'avance et nous devons rester dans notre cahier des charges" explique Laurence Bolsigner-May, maître de ballet. Cela ne les empêche pas pour autant de tourner. En Belgique, en Allemagne, en Israël ou cet été aux chorégies d'Orange pour présenter *Samson et Dalila*. Depuis quelques années la compagnie souhaitait se produire au Temps d'Aimer, "un moment important pour la danse" assène la maître de ballet qui ajoute que "les danseurs sont ravis". Le chorégraphe aussi, dont on connaît l'attachement au festival.

Autre particularité de la troupe : sa taille réduite pour un ballet de ce type. "Il y a 14 danseurs dans la compagnie. Nous sommes, avec Avignon, la plus petite structure de ce type" explique Laurence Bolsigner-May, avant de préciser qu'elle n'est "petite que par la taille". Elle rappelle que le théâtre de Metz a une jauge limitée à 750 places, ceci expliquant cela. Ce théâtre serait même le plus vieux de France, avec, comme à l'époque de son inauguration, une scène tournante. "Bien sûr, elle fonctionne à l'électricité maintenant. Il n'y a pas d'esclaves pour la faire tourner" plai-



© CHRISTIAN BREMONT

Le Ballet de l'Opéra Théâtre de Metz Métropole présente *Indicible Beethoven* au Théâtre du Casino.

sante t-elle. Ponctuellement, pour les grands ballets classiques, il faut engager des danseurs supplémentaires. "Casse Noisette, Cendrillon... Nous en produisons au moins un tous les deux ans pendant les fêtes de Noël". Car, elle revendique être un ballet classique. "Ce qui ne veut pas dire poussiéreux". Mais le travail de danseurs d'un opéra-théâtre ne se limite pas à cette activité. "On fait appel à nous pour des opéras, des opérettes et des comédies musicales. Parfois des danseurs sont amenés à chanter, à

danser des claquettes comme pour *Frankenstein Junior* qu'on présente bientôt" détaille Laurence Bolsigner-May. Une diversification qui n'est pas pour déplaire aux danseurs. "Quand on vient chez nous on sait pourquoi. Les danseurs sont très motivés et ils apprennent vite". Depuis une dizaine d'années, "pour insuffler du renouveau" le ballet fait régulièrement appel à des chorégraphes venus d'autres univers que le classique. C'est dans ce cadre qu'intervient la collaboration avec Gilles Schamber. "On aime son tra-

vail de répétiteur et de chorégraphe... Et en plus c'est un Messin !" En 2020 à l'occasion du 250^e anniversaire de Ludwig Van Beethoven, la direction de l'opéra-théâtre lui commande une pièce. "Un challenge pour lui" estime la danseuse. "La gestuelle est très différente, ce n'est pas évident, mais très intéressant". "Et puis Gilles aime plutôt l'électro que la musique classique" s'amuse t-elle. Au final, celle qui avoue une vision de la danse "à l'opposé" de celle de Gilles Schamber est enthousiasmée.

Aujourd'hui
Gaur

Jeudi 16 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public
Répétition publique
Ballet de l'Opéra Théâtre de Metz- Métropole
14h à 18h • Médiathèque / salle Malandain
Adrien M & Claire B
Acqua alta
16h • Médiathèque
Entretien avec Chrystel Guillebeaud
la vie d'une danseuse de Pina Bausch
17h30 et 19h • Fronton Alsace
Elirale
O! (jeune public)
18h-20h • Studio Oldeak Bayonne
stage animé par Bilaka
19h • Colisée
Cie Pedro Pauwels
Playlist
21h • Théâtre du Casino
Ballet de l'Opéra Théâtre de Metz Métropole
Indicible Beethoven

Demain
Bihar

Vendredi 17 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public
Répétition publique Bilaka
10h à 18h • Médiathèque / salle Malandain
Adrien M & Claire B
Acqua alta
15h • Médiathèque – Documentaire
Maguy Marin
l'urgence d'agir
18h-20h • Grand studio de la Gare du midi
stage avec le
CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin
19h • Théâtre du Casino
Bilaka
Saoiak
20h • Complexe Saint Louis Saint Palais
CCN de Nantes
Il nous faudrait un secrétaire
21h • Gare du Midi
Ballet de l'Opéra national de Bordeaux
Step Lightly, Spartacus, Celestial

BIHARKO IZARRAK

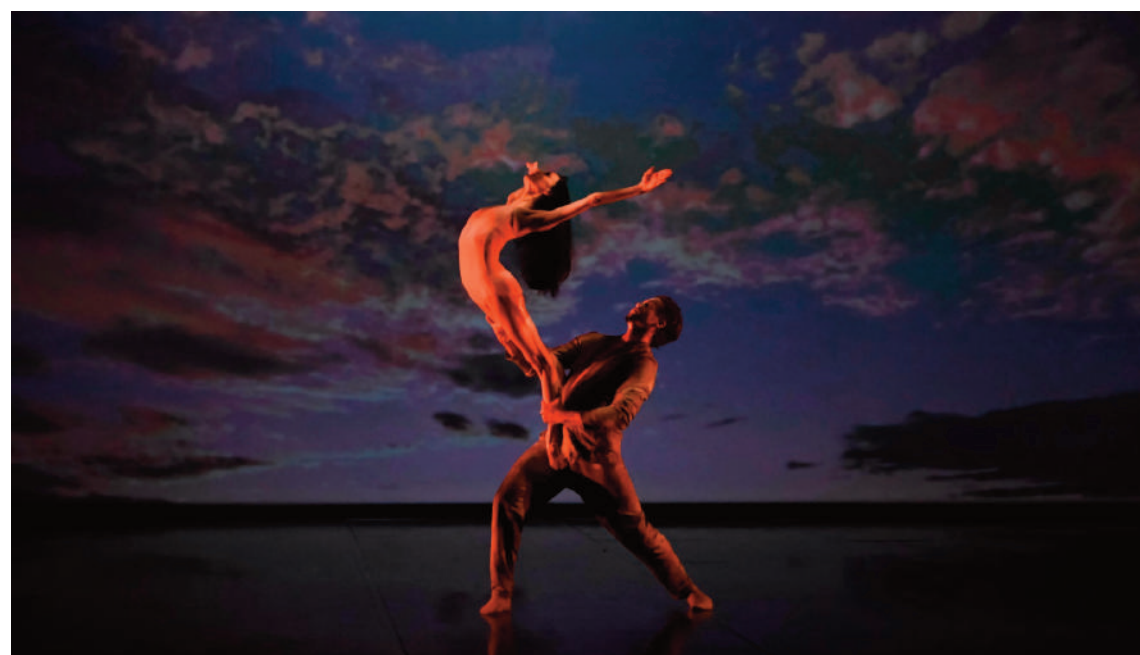
KRONIKA

PEIO HEGUY

B&M2 Junior Konpainia ar-runt ezaguna zaizue orain Dantzaren Maitaldia Festibalaren segitzaila eta bertako Gazette ospetsu honen irakurle amorratuak, jaz agertu ale batean jadanik eman baikenizuen delako konpainia eta Manon Bastardie honen sortzaila eta koreografoaren berri. Bi hitzez laburbiltzeko, profesional ibilbide bat abiatu nahi duten 16 eta 22 urte arteko dantzari gazte orori irekia zaien eskola dugu hau. "Baina nik bizi izan dudana ez erreplikatzeko, beti dantzari gaztearen loratzeari lehentasuna eman nahi diot hemen, giro ahal bezain gozoan bizi dadin beti". Alabaina, dantzariari irakasten

zaio ere bere hitza ematen, koreografiak diotenaz adieraz dezaten, haien iritzia eskatuz batzuetan, eta beti haien egoera fisikoa bezain bat moralaren berri ukaiteko beti. Horrela, Malandain Ballet Biarritz konpainiaren mediku taldearengana jo dezakete noiznahi edozoin min sentituz gero. Jakinez bera, Marsellako goi mailako dantza eskolan zelarik, noizbehinka oren erdi batez baizik ez zirela kine baten ikustera joaten ahal. Alderantzizko asmoa da beraz Biarritzeko konpainia honetan eta honen frogatzat dugu Manon eta Lou-Ann Pedeboscq akiztar ahizpen lekukotasuna. Hemeretzi urtetan konpainia profesionalen sartu berria dugu lehena, hamazazpi urteko bigarrenak asmo berdina agertzen duenari. "Zuzendaria bikaina da, diote taulada

berdinaren gainean elkarrekin aritu diren biek aho batez, biziki eroso bizitzen laguntzen baidakaitu". Ez baita beste erremediorik, emanaldian dena eskaintzeko prest izateko bere burua zaindu behar da lehenago. "Haien ametsa ahal bezain luzaz bizi dezaten bide horri jarraitu beharko diote" dio zauri larri batengatik, dantzari izateko aukerari pentasatu baino anitzez goizago uko egitera behartua izan den koreografo gazteak. Sekulako parada etorkizun handiko gure bi ahizpentzat bai eta B&M2 Junior Konpainia osatzen duten beste ikasleentzat, onginali handiz eta entzumen inguraturik segitzen baitute haien ibilbide profesionalera eramanen dituzten ikasketek. Manon Bastardiek koreografo eta zuzendari gazteak plantan ezarri filosofiari esker.



Lucia Lacarra et Matthew Golding ont présenté *Fordlandia* à la Gare du Midi. © OLIVIER HOUËIX

AU FIRMAMENT

Lucia Lacarra et son compagnon Matthew Golding ont offert au public du Temps d'Aimer leur tendre intimité. Tout en douceur, ils ont dansé leur amour, emportant le public dans ce tourbillon porté par la grâce fabuleuse d'une Lucia Lacarra au firmament. Les gestes et mouvements de la danseuse basque à la technique impeccable ont rempli l'immense plateau de la Gare du Midi, rapprochant un peu plus le public de la beauté de la danse classique.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC



Le festival est
propulsé par





LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL

VENDREDI 17 SEPTEMBRE #7

10 > 19
09
2021

Arthur et Zibel du collectif Bilaka, présentent Saoiak, ce soir au théâtre du Casino.

© STÉPHANE BELLOCQ

PAS DE BASQUES

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Voici une pièce qui promet de tirer les choses au clair. Une plongée dans la danse basque où de jeunes danseurs, pleins d'appétit, n'évitent pas les bons vieux débats qui accompagnent, depuis une cinquantaine d'années, chaque création. Et c'est, en prime, naturellement, que le collectif Bilaka s'arroge cette réflexion. Seule compagnie professionnelle de danse basque du Pays Basque nord, les danseurs se devaient de porter une réponse. Mais c'est encore plus compliqué. Car il n'est pas dit que Bilaka soit une compagnie de danse basque. Peut-être plutôt de danseurs basques et encore, ce point est-il à peine précisé. En somme, des danseurs et danseuses qui ont grandi dans la danse basque et qui, de ce point d'appui, se considèrent aujourd'hui comme des danseurs contemporains et patatra : le grand débat ! D'un côté, ceux qui cataloguent la danse basque comme un folklore moribond. La pastorale où sont les pastoraux. De l'autre côté, ceux qui estiment que la danse basque n'a pas à se justifier en tirant à toute force vers le modernisme. Le complexe du plouc. Les jeunes danseurs de Bilaka s'éclipsent en douce de l'éternel débat pour vivre leur partition collective et se poser leurs propres questions de danseurs basques dans le monde contemporain. Pas encore dans la légèreté,

car leur responsabilité est immense, mais avec la belle énergie de leur jeunesse et l'idée d'en découdre. Et puisqu'il s'agit d'un collectif, leur pièce a les allures d'une psychanalyse de groupe dont on ne sait, naturellement, quand elle aboutira. On peut néanmoins augurer du meilleur en constatant la belle amitié et le pas allègre qui les unit. Dans une belle synchro, Arthur et Zibel réfutent déjà la tentation du geste contemporain, celle du chorégraphe basque Jon Maia. "Nous on prolonge le mouvement de la danse basque" dit Zibel. Surtout, les danseurs, qui sont aussi les responsables du collectif, ne se posent pas la question en ces termes. Pendant que le vieux débat continue, Zibel et Arthur considèrent qu'ils sont "enracinés" dans le pas de basque et que cette danse est, de fait, contemporaine puisqu'elle les accompagne pour attaquer ce millénaire. La pièce *Saoiak* est une série de réflexions individuelles qui sous entend une réponse collective. Zibel par exemple, est la première danseuse professionnelle du Pays Basque nord issue de la danse traditionnelle basque. Sa mère, chanteuse lyrique, ne voulait pas qu'elle se lance dans ce métier incertain. Rien de mieux qu'une bonne crise familiale pour se poser les bonnes questions et affirmer son enracinement. La maman chante maintenant dans la pièce. Mais savoir

d'où l'on vient n'est pas encore savoir où l'on va. C'est elle qui, par ses questionnements, a déclenché la pièce. Arthur, lui, vient du rugby et de l'ironie. Parce qu'il se moquait d'un groupe de danse sur scène, du haut de ses 12 ans, il est, par défi, monté sur le plateau. Il est devenu "Arresku man" pour les Bilaka, celui qui exécute cette danse d'honneur avec le plus de grâce. Et Oihan, "pourquoi tu dances ?", tu crois que c'est un métier ?" s'amuse, sur scène les danseurs. Ioritz, lui, était un danseur emblématique de la danse traditionnelle, un champion de fandango même, qui a bifurqué jusqu'à la danse contemporaine. Et donc que fait-il là ? Aujourd'hui, grâce au travail de sauvegarde du répertoire de danse basque, la pratique n'est pas figée et reste "portée par la jeunesse" abonde Zibel. Certes, ils auraient pu, comme leurs aînés, être les héritiers de cette mémoire. Maintenant que le travail est fait, ils aspirent simplement à une certaine normalisation de leur rapport à la culture basque. Pendant que le débat s'éternisait, les petits ont grandi d'un coup. Maintenant qu'ils parlent couramment danse basque, ils peuvent en vivre. Une façon simple d'aller de l'avant, avec cette grammaire du sol, et de clore la discussion en assumant un héritage populaire et vivant de la plus belle façon qu'il soit.

 **malandain**
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99

- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du
Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein
tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque
vente 1 € est reversé à une ONG
environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

 @letempsdaimerladanse  @letempsdaimerladanse



AU QUOTIDIEN

Après avoir *"fait chanter son fémur"*, sur la scène du Colisée, Chrystel Guillebeaud donnait hier matin un stage aux adhérents de l'association socioculturelle Denekin, dans le quartier Pétricot. Le groupe, composé de femmes n'ayant jamais pratiqué la danse, a partagé avec la danseuse et chorégraphe leurs gestes du quotidien pour les mettre en danse.



LA PLAYLIST DU PUBLIC

Pedro Pauwels a rajouté une nouvelle chorégraphie à sa *Playlist*. Celle du public du Colisée, qu'il a entraîné dans son panel de danse sur des musiques de variété. Vent debout pour défendre une danse partagée par tous, les spectateurs l'ont allégrement suivi en tentant ainsi la danse du bassin. L'envie de danser plus forte que tout.

LES VALEURS DE L'OPÉRA DE BORDEAUX

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

Noureev, Béjart, Bausch... Eric Quilleré a dansé avec les plus grands. De danseur étoile, il est devenu chorégraphe et maître de ballet, avant de devenir, en 2017, directeur de la danse du ballet de l'Opéra national de Bordeaux. Compagnie qui présente ce soir, au Temps d'Aimer, trois pièces.

La première, *Step Lightly*, est une pièce signée Sol Leon et Paul Lightfoot, les "deux des plus grands chorégraphes actuels" selon Eric Quilleré. "C'est une entrée au répertoire pour le ballet et une première à plus d'un titre. D'une part c'est la première fois que nous travaillons avec ces géants de la chorégraphie, qui ont longtemps été très rares car ils dirigeaient le Nederland Dans Theater. D'autre part c'est la première fois que nous la produisons devant un public et c'est un immense plaisir pour nous."

Step Lightly est écrit pour quatre femmes et deux hommes "avec des alternances de duos et solos accompagné au niveau musical par la puissance des Voix Bulgares" explique Eric Quilleré, avec une belle scénographie "qui donne une atmosphère vraiment particulière à la pièce".

Le ballet de l'opéra de Bordeaux et son directeur sont également attachés à la grande tradition des ballets russes. Ils le rappellent ce soir en présentant le pas de deux du ballet *Spartacus* de Leonid Yacobson. "C'est un pas de deux classique dont nous donnons notre propre version, avec deux très beaux artistes



© MAXIME DOS.

Le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux présente *Step Lightly*, *Spartacus* et *Celestial* à la Gare du Midi.

accompagnés par la sublime musique de *Aram Katchaturian*". La pièce a déjà fait l'objet d'une captation avec la présence d'un violoniste virtuose, Matthieu Arama, supersoliste de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine.

Celestial, troisième pièce présentée ce soir, a également fait l'objet d'une captation. Créée à l'origine pour le Festival International de Mariinski de Saint-Pe-

tesbourg, la pièce a été largement remaniée pour la compagnie bordelaise, passant de sept à treize danseurs. Pour Eric Quilleré, il s'agit d'ailleurs plus d'une "création" que d'une recreation. "J'ai fait appel à Garrett Smith car je voulais travailler avec un jeune chorégraphe" explique le directeur de la danse de l'opéra de Bordeaux. Pièce néo-classique, *Celestial* fait référence à un lieu spirituel après la mort dans la

religion mormone. "Un lieu de paix, de bonheur et de pureté" imagine Garrett Smith. Costumes et décors sont blancs et la danse y est mise en valeur par des airs de musique baroque.

"Je voulais faire quelque chose de fluide entre classique et néo-classique" explique Eric Quilleré pour ordonner les pièces présentées ce soir. "L'idée générale étant de porter nos valeurs", ajoute-t-il. Celles d'un grand ballet classique.

FESTIBAL IBILTARIA

KRONIKA

PEIO HEGUY

Horra aurtengo ale honen berrikuntza bat, festibala ez da bakarrik Biarritzeko lur hauetan iragaiten aurren, Iparraldeko beste leku batzuetara mugitzen baita, emanaldi desberdinen eskaintzeko gisan.

Honela, Euskal Herriaren zati honetako hiru probintzietako hiritan haien obrak aurkezteko parada eskainia zaie hainbat konpainia ezagunei. Baionako Michel Portal antzokian aritu da lehenik Pauko Écrire un mouvement konpainia, Kader Attou koreografo famatuak Arroxelako ZKN-arenkin apailatutako Angeluko Quintaoun eskaini duelarik. Baina hau guzia Lapurdi ho-

netan baizik ez dela gertatzen erranen duzue, eta arrazoinarekin.

Orduan erantzunen dizuegu Nantesezko ZKN-ak Senperen eskaini *Il nous faudrait un secrétaire* sorkuntza, gaur arratsean Donapaleun eskainiko duela, larunbatean Impromptu inprobisazioa Maulleko pilota plazan agertuko duelarik.

"Partekatzeko gogo batetik abiatu da egitasmo hau, azaltzen digunez Eloixa Ospital Festibaleko langile sutsuak, bai eta Euskal Hirigune Elkarteko berriaren borondate-tik, kultura ez dadin beti kostaldeko hiri handietan geldi".

Gainera, ingurumenaren zaintzeko desmartzan sartzen dira honela antolatzaileak, gehiengoak uste ez bezala ez baitute konpainiek

karbono aztarna handiena sortzen, baizik eta errealki emanaldietara joateko ikusleek haien autoetan egin hain beste joan-etorriek.

"Festibalak luzatu digun proposamena berehala kartsuki onartu dugu, denon onurako baita" dio Jérôme Alkhat Donapaleuko St Louis kultur gune-ko zuzendariak. Eta erran behar da herritarrengandik laudorioak besterik ez dituztela entzun. Jadanik zine arloan horrelako ekimenak burutzen dira, baina ez bakarrik Euskal Herriko Orkestra Sinfonikoa erregularako hara jotzera baitator ere, besteak beste. "Parada paregabea beraz kostalde eta barnekaldeko egiturek gure jardueren berri truka dezagun eta elkar hobeki ezagutzeko." Etorkizunera, areagotuz joan behar duen desmartzak beraz.



© OLIVIER HOUËIX

Indicible Beethoven était présenté au Théâtre du Casino hier soir.

BEETHOVEN A PARLÉ

Invité par le ballet de l'Opéra de Metz Métropole à écrire un ballet sur les partitions de Beethoven, Gilles Schamber, par le graphisme de ces ensembles et ses splendides pas de deux, a relevé avec brio ce passage de la musique électro, dont il est coutumier, à la grande musique. *Indicible Beethoven* a été plus loquace que prévu et a fini par révéler l'émotion intacte de sa partition. Une magnifique soirée saluée par les applaudissements nourris du public.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™



Le festival est
propulsé par





**LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE**
BIARRITZ

LA GAZETTE DU FESTIVAL

SAMEDI 18 SEPTEMBRE #8

**10 > 19
09
2021**



Christophe Béranger et la Compagnie Sine Qua Non Art va créer *Nos désirs font désordre* ce soir au Théâtre du Casino.

© STÉPHANE BELLOCQ

LE SACRE DU DÉSIR

LE BILLET

RÉMI RIVIÈRE

Pas besoin de convoquer ici les graphiques de Lacan pour redéfinir ensemble une notion toute ronde, qui parle au ventre plutôt qu'à la tête et n'en a pas fini de faire hoqueter le monde. Le désir est un serpent qui étrangle les corps pour en faire jaillir ses plus belles créations et il n'est pas étonnant qu'en ces temps particuliers, le festival s'achève sur cet élan. Après *L'Oiseau de feu* en ouverture du festival, *Les ailes du désir* fermeront les rideaux de cette 31^e édition dimanche. Sans compter que ce soir, c'est sur le ton du slogan politique que la compagnie Sine Qua Non Art créera *Nos désirs font désordre*. Mais en ces temps de distanciation sociale et de restrictions sanitaires, comment s'étonner que le désir —ou que le corps—, jaillisse dans sa toute puissance au sein du Temps d'Aimer ? Pour Bruno Bouché, qui dirige le CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin, *Les ailes du désir* balayent d'abord l'énergie de la danse comme *"une vibration particulière à toutes ces sensations, ce goût, cette force de vie, cet étonnement quotidien que vit l'humain"*. Et de dérouler *"le souffle, la suspension, l'élan, la chute, la chair, le toucher, le saut, la terre..."* La grande cabriole de ce grand classique, non pas inscrit au répertoire, malgré une première adapta-

tion en 2008 par Nacho Duato pour la Compania Nacional de Danza à Madrid, mais bien dans la filmographie de Wim Wenders. Ces petits anges, qui veillent sur nous et finissent par goûter les plaisirs de nos vies, ont, semble-t-il, encore des choses à nous dire, depuis la Palme d'or, à Cannes, en 1987. Preuve, au passage, que la danse classique peut faire feu de tout bois. Reste l'autre approche, résolument contemporaine, de la compagnie Sine Qua Non Art, pour un désir qui plonge d'abord dans les codes du Shibari, un art érotique japonais qui saucissonne ses partenaires pour les étouffer à petit feu à mesure que le désir s'accroît et que l'effet se recule, pour faire cornélien. Plus simplement, si ce détail peut déjà mettre en appétit les adeptes de bondage ou de pratiques sadomasochistes, il n'en est rien. Au contraire, le chorégraphe Christophe Béranger dénonce une *"culture pornocratique"* ambiante et entend placer son propos bien au-delà du seul désir sexuel. Cette ligature du corps dit davantage sur les entraves de notre désir. Cette histoire de Covid a, bien sûr, dû accentuer le propos, tant il vrai, admet Christophe Béranger, que *"le rapport à l'autre a changé"* et que *"le rapport au corps a changé"*. Il en sait

quelque chose, pour avoir commencé à créer à Biarritz en novembre dernier avant qu'un confinement ne l'interrompe. Mais le chorégraphe reste dans la poésie, dans une idée picturale de la représentation des corps, qui jaillit dans *"un magma de références"*. On pense à des nus de la renaissance, où les corps sont lascifs. Et à leur grande liberté. Aujourd'hui, les corps sont surexposés et pourtant enfermés, constate Christophe Béranger. Le contact reste compliqué, les corps sont engoncés. Il en veut pour preuve les stages qu'il dispense, où la danse ne va pas de soit, l'exultation reste interdite. Cette histoire de peinture finira en projections de Pollock à mesure que la pièce libérera les corps, avec la complicité, il est vrai, d'une artiste floral qui égayera cette fresque épique de la libération, cette révolution par le désir. *Nos désirs font désordre* rappelle ce slogan soixante-huitard féministe et la dimension politique de son encadrement. *"En même temps, le désir de l'Homme est en train de brûler la planète"* relativise le chorégraphe. Reste que le désir fleurit à chaque printemps, dans un cycle immuable. Et c'est ce sacre, sous un tapis de fleurs, que Sine Qua Non Art veut célébrer, dans un grand souffle de liberté.

malandain
ballet | biarritz

Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99

- Gare du Midi : 11h30 > 14h - 15h30 > 19h
les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h
- Office du Tourisme de Biarritz

Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle.
Carte solidaire > sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

[@letempsdaimerladanse](#) [@letempsdaimerladanse](#)



A L'ABRI

Les rendez-vous gratuits du Fronton Plaza Berri (l'Université du mouvement et le Tremplin Corps et Graphique) et du fronton du Parc Mazon (Compagnie Amaia Elizaran) se font sur inscription. Vous pouvez le faire via notre site internet letempsdaimer.com ou en venant retirer vos invitations au guichet du festival à la Gare du Midi.



LE SURF DANS LE MOUVEMENT

L'écrivain surfeur Gibus de Soultrait a invité la danseuse Auréline Guillot et le philosophe Mathieu Accoh à mettre en parole et en mouvement la conférence qu'il donnera à la médiathèque sur les liens entre la danse et le surf. Mouvement, nature, imaginaire, la rencontre entre ces trois personnalités, tels Ulysse, Calypso et Poseidon, promet d'être un happening riche et passionnant.

RENCONTRE

GIULIANO CAVATERRA

Laura Defretin et Brandon "Miel" Malboneige Masele sont partenaires à la scène comme dans la vie. L'une vient du Hip Hop, l'autre de la danse electro. Chacun dans son domaine, ils enchaînent des victoires de "battle", ces joutes pratiquées par les amateurs de danses urbaines. Elle est double championne de France, il est double champion du monde. En 2016, à 22 ans seulement, ils créent leur compagnie MazelFreten. Ils présentent ce soir au Temps d'Aimer leurs deux premières pièces : *Untitled* et *Perception*. "Quand nous avons créé la compagnie en 2016, nous venions d'enchaîner 200 shows pendant près de deux ans avec la comédie musicale *Résiste*" explique Brandon Masele "on avait besoin de créer un langage chorégraphique qui nous soit propre, qui ne soit ni de l'électro, ni du hip hop". "On avait tout un tas de questions qu'on se posait par rapport à notre gestuelle, des blocages qu'il fallait dépasser. Et puis malgré l'expérience de grosses machines commerciales on avait besoin de se faire confiance" poursuit-il. C'est de là qu'est né *Untitled*, leur premier duo. Une manière d'explorer leur matière "et notre connexion" ajoute le danseur. "L'idée était de nous mettre à nu, sur scène avec nos qualités et nos défauts. Surtout nos défauts" rigole-t-il. "On voulait faire quelque chose d'instinctif. *Untitled* c'est avant tout des corps. Des corps et de la musique. Des corps qui retranscrivent de la musique." Celle-ci pouvant aussi bien être un air de folklore



La compagnie MazelFreten présente *Untitled* et *Perception* au Colisée.

que de la pop ou de l'électro. "On a choisi des musiques qui nous ont accompagnées dans nos vies" explique Brandon Masele. Les représentations se passent bien, les retours sont positifs, le couple est conforté dans la voie de la création. Il faudra pourtant un long moment pour qu'ils se remettent à la tâche. Laura Defretin tourne avec la chanteuse Angèle tandis que Brandon "Miel" travaille avec Christine and the Queens. "Puis il y a eu

la naissance de notre première fille". Finalement arrive *Perception*, une pièce plus élaborée. Le musicien breton Sylvain Bajgar, avec qui ils restent trois semaines en résidence, crée la musique de la pièce. De plus un travail particulier sur les lumières est mené avec Judith Leray. "Pour *Perception*, on a ressenti le besoin de se retrouver chacun de son côté. Comme dans tous les couples, il y a des moments de fusion et d'autres où chacun

a besoin de se retrouver avec lui-même. C'est pour ça que c'est bien que les spectateurs puissent voir les deux pièces à la suite." La crise sanitaire et l'arrêt des tournées a permis aux deux jeunes chorégraphes de travailler. Ils imaginent maintenant consacrer plus de temps à leur compagnie. D'ailleurs dès le mois de mars prochain ils présenteront *Rave Lucid*, une pièce pour 10 danseurs, au Festival 100 % à la Villette.

GAZTEEN AGERTOKIA

KRONIKA

PEIO HEGUY

Hainbat ekimen berri eskaintzen ditu Dantzaren Maitaldia Festibalaren 31. ale honek, orain arte azaldu ahal izan dizuegunez. Hauetako bat dugu Gilles Schambler eta Argia Doyambourek proposatzen duten koreografo gazteei zuzendu *Corps et graphique* Lehiaketa. Edonori irekia zaion lehiaketa honetan parte hartzeko deia ekainean baizik ez dute zabaldu ahal izan egitasmoaren bultzatzaileek, denek gogoan dugun azken urte ilun horrek biharamuneko asmoak beti zalantzan jartzen zizkigulako, orduan ez zaie erraz izan honen berri ematea aurtengoan. Hainbat koreografok

erantzun eta 6 atxikiak izan dira. "Frantziatik, Britainiatik eta Genevatik etorritakoak gehienak, dio Argia, biarritzar alabak, hemengo nehork ez baitu aurtengoan parte hartzeko asmorik erakutsi", ondoko aldie-tarako beraz. "Ez dugu haien obra batere ikusi mementoko, bakarrik haien CV bat, sorkuntzarako hautatu musikien zerrenda eta dantziari kopura igorri dizkigute". Haien bortxa bakarra, 13,5 m luzetasun eta 2 m zabaltasuna duen eszenatoki baterako prestatu behar dutela haien lana. Haren burua ezagutarazi nahi duen koreografo orori irekia zaio lehiaketa, nolanahikoa izan bere estiloa. Estilo garaikidekoak dira aurtun hautatuak izan diren lehiakideak 6 eta 9 minutu artean iraun behar duen obra aurkezteko. Alabaina, oren bat iraunen du iks-

kizunak orotara, sobera luza ez dadin. Lehiaketa izanik, dantza munduko bost profesionalez osatu epai mahai batek obra onena hautatzeko kargu handia ukamen du, baina ez honek bakarrik, ikusle bakoitzak bi txartel ukanen baititu ere, gorri bat eta berde bat, haren iritzia emateko. Eta boz hauek ere kontutan hartuak izanen dira lehen saria emateko. 1 000 €-ko saria irabaziko du lehenak, bai eta heldu den urteko Festibaleko programan sartzeko aukera ere edo Dantzaz Errenteriako konpainiaren egoitzan aste bateko egonaldi artistikoa egiteko. Horra beraz, gaur arratseko 22:30etan, Mazon Parkean, zuen tokia aitzinetik erreserbatur gero eskainia zaizuen ekimen berri bat, zuen iritzia emateko berdina.



Le Ballet de l'Opéra de Bordeaux, hier soir à la Gare du Midi.

© STÉPHANE BELLOCCQ

CÉLESTE BORDEAUX

Avec l'arrivée d'Eric Quilleré à sa direction, le Ballet de l'Opéra de Bordeaux a brillamment relevé le défi des grandes maisons d'opéra en intégrant à son répertoire les pièces de grands chorégraphes. Hier soir à la Gare du Midi, la compagnie à la technique impeccable l'a prouvé avec trois pièces dont la remarquable *Step Lightly*. Un moment d'évasion tant par la musique que la danse.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Bus gratuit pour les festivaliers
En partenariat avec Kéolis, le bus est gratuit pour tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, à la Gare du Midi.

Le Foodtruck du festival
Avant ou après les spectacles, Kintalo propose, au jardin public des Talo réalisés à partir de produits locaux.



Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™



Le festival est
propulsé par

